

## Déclaration de la tendance spartaciste L'ennemi principal est dans notre propre pays!



voir page 3

Le Bolchévik

**Vive Rosa Luxemburg! ..... 2**

La défense de l'URSS commence  
à Alice Springs

**Contre le nationalisme  
de la «petite Australie» ..... 10**

La SL/US face aux années Reagan

**Action ouvrière  
pour chasser Reagan ..... 14**

3.000 manifestants à Chicago

**Victoire contre les nazis ..... 35**

# Vive Rosa Luxemburg!

ADAPTE DE *WOMEN AND REVOLUTION*,  
n° 24, PRINTEMPS 1982

Dans la situation polonaise actuelle, le besoin criant d'une direction révolutionnaire prolétarienne qui mette fin à la désastreuse polarisation entre une bureaucratie stalinienne particulièrement ignoble et totalement discréditée, et le «syndicat» contre-révolutionnaire et nationaliste-cléricaliste Solidarność, qui s'aligne sur la campagne sanguinaire de l'impérialisme américain pour «refouler le communisme» dans le monde entier, se fait cruellement sentir. L'avant-garde trotskyste qui doit se forger pour défendre et étendre les formes de propriété socialisées en Pologne se construira sur les solides traditions du socialisme polonais — le parti Proletariat, le SDKPiL, le Parti communiste polonais des premiers temps, victime de purges stalinienne impitoyables et finalement dissout par Staline, et surtout l'héritage révolutionnaire de Rosa Luxemburg.

Il est frappant que dans la crise polonaise, tous les camps sont unis dans un même silence sur Rosa Luxemburg, la plus grande révolutionnaire prolétarienne de l'histoire polonaise. Les usurpateurs staliniens ne peuvent évidemment pas se réclamer de Rosa Luxemburg; ils ont dû obscurcir et salir son exemple révolutionnaire pendant des années.

Luxemburg, femme, juive et communiste, trouvera encore moins de défenseurs parmi les fans de Solidarność, mouvement qui comprend des antisémites virulents et des ultra-réactionnaires. Le programme de Solidarność est ouvertement contre-révolutionnaire — pour la propriété privée de la terre, pour un parlement bourgeois, pour que l'Eglise catholique ait un rôle prédominant dans le gouvernement, pour livrer la propriété nationalisée polonaise au Fonds monétaire international, ce cartel des banquiers qui affame les masses chiliennes. Il est donc tout à fait logique que Solidarność, qui rejette ouvertement avec mépris jusqu'au terme de «socialisme», dédaigne Luxemburg et tout ce qu'elle a défendu.

Durant toute sa vie, Luxemburg s'est battue contre l'énorme influence réactionnaire du clérical-nationalisme sur la classe ouvrière polonaise, forces qui, grâce aux staliniens, sont devenues temporairement prédominantes sous la forme de Solidarność. Ainsi, en 1905, elle écrivait :

«Le clergé vit tout autant que la classe capitaliste sur le dos du peuple et profite de la dégradation, de l'ignorance et de l'oppression du peuple. Le clergé et les parasites capitalistes haïssent la classe ouvrière organisée, consciente de ses droits, et qui se bat pour la conquête de ses libertés.»

— «Le socialisme et les églises»

La «gauche» sociale-démocrate non-polonaise soutient Solidarność et désire donc prendre ses distances avec Rosa Luxemburg. Lors d'un meeting à Boston le 7 février 1982, un porte-parole du Socialist Workers Party (SWP) se déclara solidaire de la «dissidente» polonaise Marta Petrusiewicz lorsque celle-ci affirma : «Le problème avec Rosa Luxemburg dans l'esprit des polonais est que Rosa Luxemburg considérait(...) que l'existence d'une entité nationale polonaise n'était pas un problème important pour les ouvriers polonais».



Desch

Il est exact que Luxemburg s'opposa à tort au droit à l'autodétermination nationale pour la Pologne, ce pourquoi Lénine l'attaqua, faisant remarquer que les socialistes doivent soutenir ce droit démocratique élémentaire pour l'enlever de l'ordre du jour et mettre à nu les conflits de classe qui sont masqués par l'oppression nationale. A ses yeux, l'erreur de Luxemburg était qu'elle ne prenait pas suffisamment en compte la question nationale et rendait ainsi plus difficile la tâche de démasquer le nationalisme en tant qu'ennemi mortel du prolétariat. Inutile de préciser que le SWP et les anticommunistes de son acabit atteignent les sommets de l'hypocrisie quand ils manipulent les critiques que Lénine faisait de Luxemburg pour faire cause commune avec les ennemis mortels du léninisme : les réactionnaires pilsudskistes qui haïssent toutes les causes défendues par Lénine et Luxemburg.

Malgré ses erreurs sur la question nationale (et d'autres), Luxemburg fut une communiste et selon le terme de Lénine, «un aigle». Léon Trotsky résumait ainsi son rôle historique :

«(...) nous pouvons, de plein droit, placer notre travail pour la IVe Internationale sous le signe des "trois L", c'est-à-dire non seulement sous le signe de Lénine, mais aussi sous celui de Luxemburg et de Liebknecht.»

— «Rosa Luxemburg et la IVe Internationale», *Oeuvres*, 24 juin 1935

Le prolétariat polonais doit recouvrer son héritage révolutionnaire, l'héritage socialiste de Rosa Luxemburg, haïe par les contre-révolutionnaires (et crainte par les staliniens) en tant que dirigeante et martyre révolutionnaire. ■

Déclaration du Comité exécutif international  
de la tendance spartaciste internationale

# L'ennemi principal est dans notre propre pays!

*Introduction écrite pour Spartacist (édition française).*

La tournée de Reagan en Europe, qui avait pour but de ramener dans le droit chemin ses alliés de l'OTAN récalcitrants afin qu'ils soutiennent la campagne de guerre antisoviétique de l'impérialisme US, a été un bidé. Dans un contexte d'escalade rapide de la guerre économique inter-impérialiste, aucun des chefs d'Etat impérialiste n'est disposé à payer le prix économique pour une croisade anticommuniste à la Reagan, surtout quand les USA continuent à vendre massivement leurs céréales à l'Union soviétique. Malgré son soutien au réarmement de l'OTAN et à Solidarność en Pologne et en dépit de ses chaleureux toasts portés à *My dear Ron*, Mitterrand a fait savoir qu'il ne voulait pas plus de guerre économique avec les Soviétiques que de guerre tout court. Schmidt insistait encore plus pour essayer de ressusciter la détente. Ce n'est pas que les capitalistes européens soient moins antisoviétiques que leurs confrères américains. Simplement, ils ont peur qu'une guerre nucléaire ait lieu sur leur territoire et préfèrent la tactique de miner économiquement et de fomenter la subversion dans le bloc soviétique en encourageant les forces politiques contre-révolutionnaires, telles que Solidarność en Pologne. Et ils préféreraient de loin intensifier leurs échanges commerciaux avec les sandinistes, afin de les maintenir dans le cadre du capitalisme; ou bien négocier une «solution politique» avec les insurgés du Salvador, pour maintenir la bourgeoisie au pouvoir, plutôt que de simplement les exterminer. En plus, la situation sociale dans leur pays les préoccupe fort. L'ancien premier ministre Tory de Grande-Bretagne, Edward Heath, a dû reconnaître: «La jeune génération ne va guère s'enthousiasmer pour la démocratie quand il y aura 30 millions de chômeurs en Occident» (*Washington Post*, 9 juin).

Tout ce qu'a réussi Reagan avec sa tournée des grands ducs en Europe, c'est d'intensifier l'hostilité et la méfiance de ses alliés européens. Car il leur a soigneusement laissé croire que les Etats-Unis laisseraient dans la pratique tomber leur opposition au gazoduc soviétique, alors qu'il se préparait à les rouler. Une semaine à peine après son retour, Reagan annonça que les Etats-Unis allaient étendre leur embargo sur la vente de matériel pour le gazoduc aux firmes européennes, essayant ainsi d'imposer des décrets américains à la bourgeoisie européenne. Les Européens, évidemment, n'ont pas marché. Mitterrand en tête a donné ordre aux entreprises nationalisées de fournir les pièces.

Le déclin de la puissance économique de l'impérialisme US et la fureur belliciste insensée contre l'Union soviétique à Washington ont donné naissance à un mouvement

pacifiste nationaliste, sous la direction des sociaux-démocrates, en Europe occidentale. Les manifestations totalisant plus d'un million de personnes contre la visite de Reagan en Europe étaient donc au mieux anti-américaines, mais non anti-impérialistes, quand elles n'étaient pas carrément antisoviétiques avec des mots d'ordre comme «Ni Pershings ni SS-20» et «Pour une Europe dénucléarisée du Portugal à la Pologne». Par contre, la Déclaration de la tendance spartaciste internationale (TSI) reproduite ci-dessous titrait: «L'ennemi principal est dans notre propre pays». Plus de 50.000 exemplaires de cette déclaration furent distribués en anglais, français et allemand aux manifestations dans ces trois pays.

Il n'y eut en France, étant donné que le PCF avait boycotté la manifestation (par solidarité gouvernementale avec Mitterrand), que 20.000 manifestants. La Ligue communiste révolutionnaire, du Secrétariat unifié, n'avait de banderole ni contre l'impérialisme français ni contre le gouvernement Mitterrand. Derrière les banderoles de la Ligue trotskyste de France, qui proclamait bien haut son attachement aux traditions léninistes et à la défense de l'Union soviétique, défilaient environ 80 personnes dont un certain nombre de militants non organisés et de militants du PCF.

En Angleterre, alors que les organisateurs de la manifestation faisaient de leur mieux pour étouffer la question de l'aventure coloniale des Falklands/Malvinas sous un pacifisme très général, la centaine de militants défilant derrière les banderoles de la Spartacist League/

édition française

# SPARTACIST

(Fourth Internationalist)

Organe du marxisme révolutionnaire

Organe du Comité exécutif international de la  
tendance spartaciste internationale.

Comité de rédaction: Susan Adrian, Helene Brosius,  
Elizabeth Gordon, Jean Lesueur,  
John Sharpe (responsable)

Noah Wilner pour la réalisation

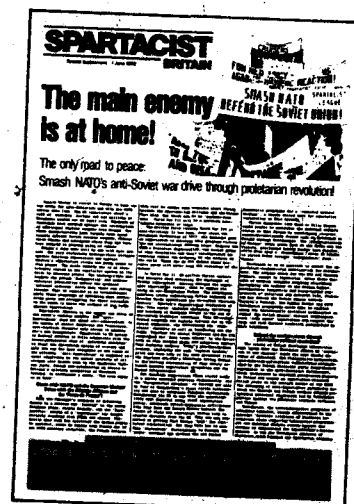
SPARTACIST PUBLISHING CO.  
Box 1377, G.P.O., New York, N.Y. 10116 Téléphone: 732-7862

numéro 20



automne 1982

Suppléments en trois langues distribués pour mobiliser derrière les mots d'ordre spartacistes dans les manifestations anti-Reagan en Europe.



Britain scandale: «Falklands/Malvinas, les ouvriers ne sont d'aucun côté. L'ennemi principal est dans notre propre pays!».

Les manifestations allemandes étaient l'expression la plus pure de l'europacifisme. Leur opposition à l'impérialisme américain rapace était soigneusement «mis en balance» avec leur opposition à l'Etat ouvrier dégénéré soviétique. Les trotskystes de la Troztkistische Liga Deutschlands portaient des pancartes pour la «Réunification révolutionnaire de l'Allemagne» et la défense militaire inconditionnelle de l'URSS.

Parallèlement à la tournée de Reagan, la tendance spartaciste internationale organisait une autre tournée: celle d'un syndicaliste noir américain, sur le thème «Action ouvrière pour chasser Reagan». Ed Kartsen a pris la parole devant plus de 300 personnes au total dans une demi-douzaine de villes européennes. Dans sa présentation, il soulignait:

«C'est seulement par la défense active des acquis de l'URSS par la classe ouvrière américaine et la classe ouvrière du monde entier qu'on peut stopper la politique impérialiste de troisième guerre mondiale. Et cela veut dire la révolution socialiste aux Etats-Unis. Et il faut une révolution politique en URSS pour défendre les acquis de la Révolution russe. C'est le même problème que la défense des acquis de mon syndicat: de même que je dois me battre pour me débarrasser de ma bureaucratie, les travailleurs russes doivent se battre pour renverser leur bureaucratie. La défense militaire inconditionnelle de l'URSS contre l'impérialisme, c'est l'intérêt des travailleurs du monde entier.»

— 28 juillet 1982

\* \* \* \* \*

## Déclaration de la TSI

Ronald Reagan vient en Europe pour battre le rappel contre l'Union soviétique et ramener ses alliés de l'OTAN dans le droit chemin. Les discours du chef de l'impérialisme US sur une guerre nucléaire «gagnable» ont plongé des millions d'Européens dans la frayeur. Les manifestations contre l'introduction de nouvelles armes nucléaires en Europe ont rassemblé des centaines de milliers de personnes. Mais ces manifestations ont également été largement dirigées contre les armes nucléaires soviétiques sans lesquelles Moscou et Leningrad auraient été depuis longtemps réduits à des tas de décombres irradiés.

Le voyage de Reagan en juin va se heurter à des manifestations de masse. Mais seul un combat victorieux de la classe ouvrière contre l'impérialisme américain et contre les rivaux impérialistes des Etats-Unis peut instaurer la paix sur cette planète. La course à la guerre fait inextricablement partie du système capitaliste, tout comme la course au profit. Les dirigeants traîtres de la classe ouvrière, qui prêchent l'«europacifisme» et font se prosterner, dans la tradition réformiste, devant le mythique «intérêt national», ne font que servir leur bourgeoisie respective. Ce qu'il faut, c'est un parti international dont le programme de défense des acquis prolétariens et de lutte pour leur extension est le moyen d'unir les ouvriers de tous les pays contre l'impérialisme.

L'Amérique capitaliste est l'ennemi numéro un des travailleurs du monde entier. Mais l'«anti-américanisme» n'est pas égal à l'anti-impérialisme. Dans la bouche des sociaux-démocrates et des staliniens, la rhétorique anti-américaine ne sert qu'à innocenter leur propre bourgeoisie. Une opposition à la politique américaine en Amérique centrale est tout à fait compatible avec la ligne social-démocrate de «solution politique», qui volerait leur victoire aux masses salvadoriennes et paverait le chemin pour de nouveaux massacres par les militaires. Le but de l'«anti-américanisme» est de couvrir la complicité des sociaux-patriotes de tous poils sur les armes allemandes envoyées à la junte meurtrière turque, sur le néocolonialisme français en Afrique ou sur l'occupation militaire de l'Irlande du Nord par la Grande-Bretagne. Comme le disait Liebknecht: «L'ennemi principal est dans notre propre pays!»

**A bas l'OTAN et le Marché commun!**  
**A bas l'alliance atlantique et la force de frappe!**

Le scénario du Pentagone prévoyant de gagner une guerre nucléaire contre l'URSS «se limitant» à la plaine du Nord de l'Europe, principalement l'Allemagne, est tout aussi absurde que la notion «europacifiste» d'une guerre entre les «superpuissances» qui se déroulerait entièrement par-dessus la tête des Européens à coups de missiles intercontinentaux. Bien entendu, les projets du Pentagone terrifient le peuple allemand. Par contre, depuis que

suite page 6

Le cortège de la Ligue trotskyste de France, fort de 80 militants, dont plusieurs militants du PCF, proclamait bien haut son attachement aux traditions du léninisme et à la défense militaire inconditionnelle de l'URSS.



Le Bolchévik



Tandis qu'on saluait le «mouvement de la paix» inspiré par l'Eglise luthérienne en Allemagne de l'Est, la Troztkistische Liga Deutschlands portait des banderoles «Pour la réunification révolutionnaire de l'Allemagne» et pour la défense militaire inconditionnelle de la DDR et de l'URSS, «Du Salvador à Berlin et à Dresde».

Spartacist Britain

Spartakist

Malgré les efforts des organisateurs pour avoir une manifestation purement pacifiste, le cortège d'une centaine de personnes de la Spartacist League/Britain proclamait : «Falklands, les ouvriers ne sont d'aucun côté — l'ennemi principal est dans notre propre pays».





Gamma

### Mitterrand sergent-recruteur pour la guerre froide de Reagan en Europe.

de Gaulle a retiré la France de la structure militaire de l'OTAN, les Français croient qu'ils ne seront pas touchés quand les missiles commenceront à voler entre l'alliance dirigée par les Américains et le bloc du pacte de Varsovie. Mais il ne peut exister de «zone dénucléarisée». La troisième guerre mondiale sera un holocauste qui frappera au moins tout l'hémisphère nord.

La force motrice qui pousse à la troisième guerre mondiale, c'est l'antisoviétisme. L'impérialisme a pour but principal, depuis la Révolution bolchévique de 1917, de renverser cette victoire qui est la plus importante pour la classe ouvrière internationale. Malgré la dégénérescence stalinienne de l'URSS, les acquis sociaux de cette révolution et leurs extensions internationales restent la propriété des prolétaires de tous les pays. Ceux qui ne défendent pas ces acquis historiques ne dirigeront jamais les victoires de l'avenir!

Durant la Deuxième Guerre mondiale, 20 millions d'ouvriers et de paysans soviétiques sont morts en repoussant victorieusement l'attaque de l'impérialisme allemand. Les Etats-Unis sont sortis de cette guerre en vainqueurs impérialistes hégémoniques, capables d'imposer leurs conditions à l'Europe dévastée par la guerre. Le traité monétaire qui s'en suivit et qui consacrait l'hégémonie du dollar, à Bretton Woods, symbolisait le prétendu «siècle américain». La domination incontestée des Etats-Unis sur le «monde libre» alla jusqu'à massivement scissionner et saboter les syndicats européens afin d'éliminer l'influence des staliniens. Cette campagne orchestrée par les Etats-Unis fut exécutée avec zèle par les sociaux-démocrates qui leur apportaient leur rhétorique «démocratique» et «blanchissaient» l'argent de la CIA. Les sociaux-démocrates et la CIA luttèrent ensemble pour des «syndicats libres» dans le bloc soviétique tout en lâchant des nerfs et des gangsters contre les ouvriers d'Europe de l'Ouest. La croisade pro-Solidarność actuelle, qui utilise le même baratin sur les «nations captives» et qui a même recours à des personnages de cette époque (comme le tristement célèbre Irving Brown, de l'AFL-CIO américaine), est la suite appropriée de cette peu sainte alliance entre le revanchisme impérialiste et la Deuxième Internationale.

Mais l'impérialisme américain se trouve aujourd'hui dans une position économique largement affaiblie. Et le

mouvement «europacifiste» ne se nourrit pas seulement de la crainte que provoque la politique belliciste de première frappe de Reagan et Haig, mais aussi d'un nationalisme européen renaissant. Des politiciens sociaux-démocrates ambitieux comme Tony Benn ou Erhard Eppler, qui constatent que les Etats-Unis ne sont maintenant plus qu'une puissance impérialiste quantitativement plus forte que ses rivales, pensent que leur propre Etat capitaliste a plus d'avenir s'il prend ses distances avec les Etats-Unis. Ils se sont assignés comme but de «regagner» l'Europe de l'Est à l'exploitation capitaliste. Mais ils savent comment professer le «neutralisme». En Allemagne particulièrement, le mouvement de la «paix» a ressuscité le vieux programme social-démocrate pour une «Allemagne neutre réunifiée», appel à peine voilé à la restauration capitaliste en Allemagne de l'Est.

Des sociaux-démocrates comme Tony Benn ou Willy Brandt préféreraient miner les Etats ouvriers déformés d'Europe de l'Est en encourageant à l'intérieur des forces contre-révolutionnaires telles celles qui se sont développées en Pologne à travers Solidarność. «L'eupéanisation de l'Europe» a lieu sur le Rhin comme sur la Vistule, proclamait en octobre dernier Erhard Eppler; Tony Benn, lui, profita d'une manifestation pour le «désarmement» à Londres pour inciter les Polonais à l'«indépendance» vis-à-vis de l'URSS.

Le stalinisme n'est pas en mesure de combattre la mobilisation qu'orchestrent les impérialistes pour Solidarność, ce syndicat-maison de la CIA et des banquiers occidentaux, si ce n'est par la répression. Après 30 ans d'horrible gâchis économique (y compris l'hypothèque de l'économie auprès des banquiers allemands), d'inégalité bureaucratique et de pesante répression dans la vie culturelle et politique du pays, le stalinisme a poussé les masses polonaises en direction du Vatican de Wojtyla, du Marché commun et de l'OTAN. Il faut créer des cellules de propagande trotskyste dans le prolétariat polonais, historiquement socialiste, pour combattre l'engouement actuel des masses à l'égard du «monde libre» impérialiste et restaurer en Pologne la riche tradition marxiste incarnée par Rosa Luxemburg.

### Défense des Etats ouvriers par la révolution politique prolétarienne!

La crise du stalinisme polonais démontre une fois de plus que le schéma stalinien du «socialisme dans un seul pays» profite aux ennemis les plus mortels du socialisme. Le nationalisme pilsudskiste, l'anti-sémitisme et l'arriération cléricale renforcés par le parti stalinien polonais ont trouvé leur expression la plus massive dans le mouvement antisocialiste de Solidarność, qui a menacé de renverser la propriété prolétarienne en Pologne et créer un Etat polonais proimpérialiste à la frontière occidentale de l'URSS. Pour reforger une solidarité anti-impérialiste entre les ouvriers polonais et les ouvriers russes, il faut une révolution politique prolétarienne dirigée par des partis trotskystes contre les usurpateurs staliniens à Moscou et à Varsovie.

Le trotskysme, c'est-à-dire le programme internationaliste du léninisme authentique, est à l'opposé des illusions

suicidaires de «détente» des bureaucrates staliniens dont les programmes nationalistes concurrents dressent les Etats ouvriers déformés les uns contre les autres, à la recherche des faveurs douteuses de l'impérialisme. C'est notre analyse trotskyste du stalinisme qui a permis à la tendance spartaciste, à la suite du massacre indonésien de 1965, de prédire l'émergence d'une alliance entre les maoïstes chinois et l'impérialisme US, alliance testée dans le sang en Angola et confirmée de la façon la plus frappante par le conflit Chine-Vietnam en 1978 et le soutien apporté par la Chine et les Etats-Unis au régime de génocide de Pol Pot. Notre programme pour la destruction du stalinisme par le prolétariat révolutionnaire trouve sa force dans notre défense intransigeante des Etats ouvriers déformés contre l'impérialisme dans le monde entier, de l'Amérique centrale (où nous insistons que «la défense de Cuba et de l'URSS commence au Salvador») à l'Afghanistan (où nous avons salué l'intervention de l'Armée rouge qui, pour les masses afghanes et particulièrement les femmes, ouvre la voie à la libération de l'arriération et de l'asservissement pré-féodaux).

A l'extérieur des Etats ouvriers déformés aussi, les perspectives nationalistes des staliniens s'opposent catégoriquement à la mobilisation des masses travailleuses contre tous les impérialismes. Le développement de courants «eurocommunistes» signifiait une «social-démocratisation» accrue des partis de masse staliniens dans l'espoir de participer à des gouvernements capitalistes de «front populaire». Au Portugal en 1975, l'impérialisme américain, relayé par la social-démocratie européenne, souligna son refus de tolérer des coalitions gouvernementales avec des partis alliés à Moscou. Mais cela n'a pas mis un frein aux efforts liquidateurs déployés par les staliniens pour se montrer des partenaires de coalition «responsables» avec des manifestations chauvines, comme par exemple le soutien du PCF à la force de frappe nucléaire pointée sur Moscou ou sa campagne anti-immigrés de 1981 à laquelle la provocation de Vitry a donné le coup d'envoi.

### Pas le «désarmement», mais la lutte de classe!

Même si Margaret Thatcher est un fauteur enrégé de guerre froide du même acabit que Reagan, la Grande-Bretagne qu'elle gouverne est aujourd'hui une puissance de troisième ordre. Sa flotte naguère puissante essaie à grand-peine d'empêcher l'Argentine de garder les 650.000 moutons et les trois millions de pingouins des îles Falkland/Malvinas. L'impossibilité dans laquelle se trouve Reagan de forcer deux de ses importants alliés à mettre de côté leurs divergences d'intérêts pour sauvegarder l'unité antisoviétique illustre précisément le déclin de l'Amérique comme «gendarme du monde». La dictature argentine s'est lancée dans cette aventure pour faire diversion à l'intérieur du pays où, juste quelques semaines auparavant, des grèves massives et combattives secouaient le régime. La Grande-Bretagne n'a pas pu, quant à elle, résister à ce défi lancé à son prestige impérial. Ces pacifistes et sociaux-démocrates qui, comme Tony Benn, y ont fait objection se montrent des défenseurs plus perspicaces des intérêts de la bourgeoisie britannique. Car assurément la classe ouvrière britanni-



Workers Vanguard

**Le Parti démocrate de la guerre au Vietnam et de la Baie des Cochons est derrière le mouvement de «gel» des armements.**

que ne doit avoir aucune objection à ce que les massacreurs impérialistes de l'Irlande du Nord choisissent d'entreprendre avec l'Argentine la seule forme véritable de «désarmement» qui soit possible sous le régime capitaliste: la destruction mutuelle de leur marine.

La France «socialiste» de Mitterrand s'est, quant à elle, présentée comme le principal partenaire en Europe de l'Ouest de la campagne belliciste de Reagan. Il n'y a qu'en France que d'aussi importantes manifestations pro-Solidarność, réunissant fascistes et sociaux-démocrates, ont eu lieu après le coup d'arrêt donné par l'armée polonaise à la tentative de coup d'Etat de Solidarność. Pendant ce temps, Mitterrand voudrait aussi jouer les courtiers pour une solution politique «à l'algérienne» en Amérique centrale afin de maintenir les insurrections populistes dans les limites du capitalisme. Les politiciens capitalistes calculateurs comme Mitterrand craignent que l'intransigeance de Reagan vis-à-vis du Salvador ne pousse le Nicaragua sandiniste dans la «voie cubaine», c'est-à-dire la destruction du capitalisme par simple autodéfense. Ce n'est pas un hasard si le président mexicain s'est joint à l'initiative de «paix» de Mitterrand; il craint que la lutte révolutionnaire s'étende à la puissante classe ouvrière mexicaine et il voudrait du même coup étendre sa sphère d'influence en concurrence avec les Etats-Unis.

Les personnalités politiques capitalistes américaines, qui ont peur d'une autre aventure militaire perdue comme au Vietnam, sont en train de se rallier derrière la «solution politique». Il y a seulement dix ans, des milliers de jeunes radicalisés dans toute l'Europe de l'Ouest et l'Amérique se solidarisaient avec la révolution indochinoise et avec le mot d'ordre de Che Guevara pour «deux, trois, plusieurs Vietnam». Aujourd'hui, pratiquement tous les courants de «gauche» se sont enrôlés dans la guerre froide qui ressurgit et proposent de nouveaux fronts populaires, du Salvador (où Guillermo Ungo, du FDR, a déjà le sang des masses sur les mains) aux Etats-Unis (où le Parti démocrate responsable de la Baie des Cochons et de l'escalade au



400 personnes manifestent, à l'initiative de la Ligue trotskyste de France, pour arrêter les fascistes à Rouen en décembre dernier. Le PCF, par contre, fait appel à Mitterrand et l'Etat bourgeois pour «interdire» les fascistes. Le Bolchevik

Vietnam est censé maintenant diriger un «mouvement anti-Reagan pour la paix»).

### Pour les Etats-Unis socialistes d'Europe!

L'Allemagne de l'Ouest, qui était il n'y a pas si longtemps l'allié le plus loyal de Washington dans l'OTAN, est aujourd'hui le plus enclin à la détente. Mais il y a, derrière l'image («épris de paix») de l'*Ostpolitik* de Brandt et Schmidt, un puissant désir de revenir sur les conséquences de la Deuxième Guerre mondiale et de recréer une Allemagne capitaliste unifiée en tant que puissance dominante en Europe. L'impérialisme allemand a eu un avant-goût, avec le développement de Solidarnosc, de ce que la restauration capitaliste pourrait être en Allemagne de l'Est. Ses aspirations sont de plus encouragées par l'agitation que nourrit l'Eglise luthérienne en Allemagne de l'Est, qui est basée sur l'appel au «retrait des troupes étrangères», et qui laisserait l'Etat ouvrier déformé allemand sans défense face à l'impérialisme allemand qui ressurgit.

Aujourd'hui, tout comme dans les années 20, l'Allemagne est la clé de l'Europe. La division de l'Allemagne en deux Etats de nature de classe antagoniste est le symbole des tâches inextricablement liées auxquelles le prolétariat européen se trouve confronté. Toute tentative de nier le rôle central et l'unité du prolétariat allemand (comme le font les stalinien avec leur campagne chauvine «produisons français») est une attaque contre l'avenir socialiste de l'Europe. Pour la réunification révolutionnaire de l'Allemagne par la révolution socialiste en Europe de l'Ouest et la révolution politique en Europe de l'Est!

L'Allemagne est le leader de l'Europe... pour le socialisme ou pour la barbarie. Le Marché commun, censé éviter la crise économique capitaliste est en fait un mécanisme pour généraliser les crises. Pour la bourgeoisie allemande, il constitue une tentative de parvenir, à travers un accord pan-européen des bourgeoisies, à ce que la bourgeoisie allemande n'a pas réussi par ses propres

moyens à faire par deux fois: l'unité de l'Europe sous sa domination. C'est un programme utopique non pas à cause de ce que Willy Brandt appelle une «méfiance profonde, à l'Est comme à l'Ouest, envers l'Allemagne qui a en cinquante ans plongé deux fois l'Europe dans la guerre»; mais parce que la concurrence impérialiste entre des bourgeoisies nationales rivales est inhérente au capitalisme décadent. Seuls les prolétaires de tous les pays, qui, comme le disait Marx, «n'ont pas de patrie», peuvent établir une division du travail internationale harmonieuse et équitable basée sur la socialisation des moyens de production. Les alternatives qui se présentent sont soit la barbarie nucléaire soit la réunification révolutionnaire de l'Allemagne dans la lutte pour les Etats-Unis socialistes d'Europe.

### Il faut reforger la Quatrième Internationale!

A la veille de la Deuxième Guerre mondiale, Léon Trotsky écrivait que «la crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire». Ce qui pend au-dessus de nos têtes aujourd'hui, c'est une catastrophe plus grande encore que cette guerre. La social-démocratie internationale, depuis longtemps passée au service direct de l'impérialisme dans le mouvement ouvrier, donne le ton aux stalinien ainsi qu'à la misérable «extrême gauche». Les réformistes ont tout misé sur dissuader Reagan de réaliser son programme de première frappe nucléaire en soutenant les politiciens proimpérialistes «éclairés» qui pensent pouvoir trouver des moyens plus propres, moins chers et plus intelligents que jouer avec Reagan et Haig aux «cow-boys et aux Indiens» pour «refouler» le communisme dans les Etats ouvriers déformés et maintenir les masses du «tiers monde» dans l'asservissement. Mais ce système social irrationnel et brutal dans sa phase d'agonie ne trouvera pas de direction nouvelle et «rationnelle». Il n'y a qu'une révolution socialiste victorieuse — et celle des Etats-Unis n'est pas des moins importantes — qui puisse empêcher l'impérialisme de mettre en branle sa terrifiante technologie de mort.



Au sein même du centre organisateur de la campagne de guerre impérialiste, les Etats-Unis, la tendance spartaciste appelle à l'«action ouvrière pour chasser Reagan!». La mobilisation de guerre antisoviétique de Reagan nécessite une intensification des attaques contre les travailleurs américains, et d'autant plus s'ils sont noirs et pauvres. La répression antisyndicale contre la grève des aiguilleurs du ciel, les brutales restrictions racistes dans l'aide sociale, le chômage sont en train de tourner des secteurs des masses travailleuses américaines contre le gouvernement. Le 19 septembre dernier, un demi million de travailleurs ont marché sur Washington pour protester contre la politique anti-ouvrière de Reagan. Sous la direction d'un parti révolutionnaire cette colère peut briser l'impérialisme américain de l'intérieur.

Aux Etats-Unis comme en Europe, anti-impérialisme à l'extérieur signifie lutte de classe dans son propre pays. Notre organisation peut construire une direction ouvrière internationale parce que nous luttons parmi les travailleurs américains pour une solidarité prolétarienne internationale. Tout comme nous luttons pour une action ouvrière contre la réaction de Reagan et sa frange fasciste, nous travaillons pour mobiliser une opposition ouvrière concrète aux initiatives contre-révolutionnaires de l'AFL-CIO de l'Amérique latine jusqu'à l'Europe de l'Est. Nous luttons contre les efforts racistes de la bureaucratie syndicale pour détourner la peur des travailleurs américains contre les travailleurs japonais de l'automobile ou les «immigrés illégaux» qui fuient la pauvreté et la terreur des enfers du «monde libre» comme Haïti; et nous avons conduit avec succès des mobilisations ouvrières contre la menace grandissante des fascistes de Detroit à Rouen.

L'«extrême gauche», tout comme les réformistes, désespère complètement des solutions révolutionnaires qui sont les seules solutions. Ayant une peur bleue des vrais combats, elle s'accroche à des symboles creux d'«anti-impérialisme» comme l'annexion des Falkland/Malvinas par le régime argentin qui a institutionnalisé le crime. De plus en plus, elle retourne sa frustration et sa colère contre

les révolutionnaires de la tendance spartaciste internationale qui ose choisir son camp dans la guerre froide dans ses points chauds, comme la Pologne ou là où la guerre froide est la plus chaude comme au Salvador: Victoire militaire aux insurgés de gauche salvadoriens! La défense de Cuba et de l'URSS commence au Salvador! Le programme scélérat de Mitterrand et Schmidt pour la «solution politique» n'est pas une naïve proposition de suicide pour les combattants salvadoriens, c'est une politique consciente pour apaiser Reagan afin qu'il évite de faire sauter la planète, pour cette fois. Mais à ceux de l'«extrême gauche», entremetteurs pour les réformistes, qui reculent devant le chantage de Reagan, il ne reste plus que le choix de devenir ses flics irréguliers, tant contre les masses coloniales du monde que contre les travailleurs de leur propre pays. Les masses exploitées et opprimées de ce monde ne marcheront jamais avec les conseils «réalistes» de ces messieurs les réformistes qui veulent les empêcher de troubler les affaires de Reagan. Et il y aura des luttes. La question est de forger une direction capable de les gagner.

C'est la tâche que s'est fixée la tendance spartaciste internationale. Les sociaux-patriotes qui veulent «réformer» l'impérialisme, tout comme leurs valets d'«extrême gauche» qui ont montré leur incapacité à faire la différence entre une direction révolutionnaire et l'ayatollah Khomeiny, doivent être démasqués et balayés dans la lutte pour reforger la Quatrième Internationale, parti mondial de la révolution socialiste.

18 mai 1982

COMITE EXECUTIF INTERNATIONAL DE LA  
TENDANCE SPARTACISTE INTERNATIONALE

- Spartacist League/Britain
- Ligue trotskyste de France
- Trotzkistische Liga Deutschlands
- Lega Trotskista d'Italia
- Spartacist League/U.S.

## « Pourquoi l'URSS n'est pas capitaliste »

Notre défense trotskyste des Etats ouvriers dégénéré et déformés est inséparable de notre refus de l'impasse du «socialisme dans un seul pays». Cette brochure est une réaffirmation du programme marxiste révolutionnaire, dans lequel la défense de l'Union soviétique, la lutte pour la révolution politique prolétarienne et la perspective de la révolution socialiste internationale forment un tout indissociable.

Contenu :

- Les utopies réactionnaires de Bettelheim et Sweezy
- L'économie soviétique après les réformes de Liberman — Le capitalisme restauré ?
- Le mythe du «social-impérialisme»
- La théorie antimarxiste du «capitalisme d'Etat» — Critique trotskyste

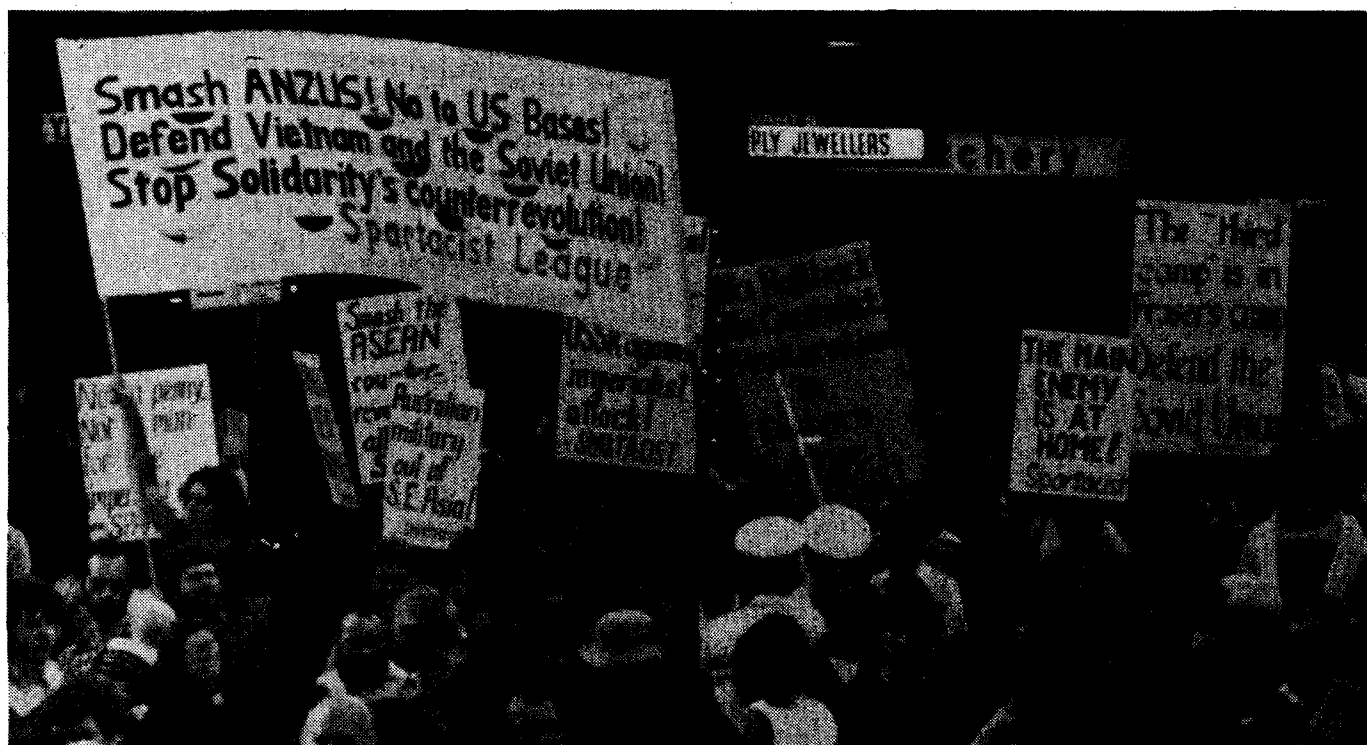
10 F (Franco de port: 12 F)

Commande:

Le Bolchévik BP 135-10 75463 Paris Cédex 10 (France)

Pourquoi  
l'U.R.S.S.  
n'est pas  
capitaliste

Ligue trotskyste de France  
tendance spartaciste  
internationale



Australasian Spartacist

Melbourne, le 20 novembre 1981 — le cortège de la SL/ANZ dénonce le pacifisme et le nationalisme de la «petite Australie». Sur la banderole on lit: «A bas ANZUS! Pas de bases US! Défense du Vietnam et de l'Union soviétique! Halte à la contre-révolution de Solidarité!».

## *La défense de l'URSS commence à Alice Springs*

# Contre le nationalisme de la «petite Australie»

### Conférence de la Spartacist League australienne

*Nous reproduisons ci-dessous un article publié pour la première fois dans Australasian Spartacist (n° 90, été 1981-82), à propos d'une conférence récente de la Spartacist League of Australia and New Zealand (SL/ANZ). Cette conférence constituait une phase d'une bataille d'une importance cruciale contre des tendances, à l'intérieur de l'organisation, à succomber aux pressions grandissantes de l'antisoviétisme de guerre froide. Cela s'est manifesté le plus clairement par des réticences à prendre pour cible principale l'alliance de la bourgeoisie australienne avec l'impérialisme US et le nationalisme de la «petite Australie» du Parti travailliste social-démocrate (ALP).*

\* \* \* \* \*

La campagne de Reagan pour la guerre contre l'Union soviétique a pris le devant de la scène politique mondiale, et elle domine et conditionne de plus en plus tous les conflits

régionaux ou locaux de quelque importance, de l'Amérique centrale à l'Indochine et au continent africain. Reagan et Haig font ouvertement des menaces de guerre nucléaire en Europe: les propositions actuelles de «négociations» ont pour objectif de désamorcer le mouvement de la «paix» en Europe occidentale, tout en poursuivant les plans pour déployer des missiles Pershing II et des missiles de croisière ayant Moscou pour cible. Dans ce contexte, l'impact de la campagne de guerre antisoviétique dans ce pays, le rôle de la bourgeoisie australienne comme partenaire subalterne et servile de Washington et les tâches qui en conséquence s'imposent aux communistes australiens ont fait l'objet d'une intense et profonde discussion lors d'une récente conférence nationale de la SL/ANZ.

La conférence a constaté que la bourgeoisie australienne est un partenaire subalterne et enthousiaste de Washington dans la campagne de guerre antisoviétique. Depuis l'Afghanistan, [le premier ministre conservateur] Malcolm Fraser bat les tambours de la guerre antisoviétique de concert avec Carter et maintenant Reagan; il a dernièrement envoyé des troupes pour la tête de pont militaire US

dans le Sinaï. La coalition constituée par le Liberal Party et le National Country Party tout comme l'«opposition» — l'ALP [Parti travailliste australien] — défendent l'alliance ANZUS [le traité tripartite de 1951 entre l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis] et la présence des bases militaires américaines en Australie, composantes stratégiques des plans US de guerre globale dans la région asiatique et de sa volonté de domination militaire de l'océan Indien.

Nous avons souligné que notre programme de défense inconditionnelle de l'Union soviétique contre l'impérialisme et la restauration capitaliste est un programme d'action — le critère décisif qui différencie les révolutionnaires authentiques des indécis, relaps et capitulards de tous poils devant les pressions du monde bourgeois. Une résolution de la conférence souligne :

«Pour les révolutionnaires australiens, l'expression concrète de la défense de l'Union soviétique et du Vietnam est un combat sans merci contre la bourgeoisie australienne et ses alliés réformistes. L'Australie et la Nouvelle-Zélande sont les principaux bastions et les alliés les plus serviles de l'impérialisme US en Asie du Sud-Est et constituent en tant que tels des composantes stratégiques du déploiement militaire international de l'impérialisme US dirigé contre l'Union soviétique et le Vietnam. C'est là la signification essentielle de la station de la CIA de surveillance de satellites-espions de Pine Gap/Alice Springs, des bases de B52 à Darwin, du réseau de communication Oméga pour les sous-marins américains porteurs de fusées à têtes nucléaires dirigées contre l'Union soviétique ainsi que de la base militaire américaine de Diego Garcia dans l'océan Indien et la tentative de s'approprier Trincomalee pour en faire une base militaire à Sri Lanka. L'Australie est le partenaire subalterne et l'agent militaire de l'impérialisme US dans cette région. Pour la section australienne comme pour toutes les sections de la TSI, l'ennemi principal est dans son propre pays. S'opposer à ces bases militaires est l'expression concrète de la défense de l'URSS et du Vietnam dans cette région.»

A la conférence même, les perspectives tracées furent rejetées par certains membres de l'organisation qui, dans la période précédente, avaient résisté à un tel cours. S'adaptant à la vision profondément social-démocrate que la «question russe» n'est pas fondamentale en Australie, ils

nièrent la nécessité stratégique pour les communistes australiens de lutter contre leur propre bourgeoisie en luttant pour défendre les Etats ouvriers.

Nous avons constaté le virage à droite de nos adversaires centristes et réformistes «trotskystes» au niveau international, qui vont vers la liquidation dans le principal courant de la social-démocratie, et qui abandonnent tout semblant de défense de la position trotskyste de défense inconditionnelle de l'URSS contre des attaques impérialistes et la contre-révolution intérieure. Cela a commencé pour de bon sur l'Afghanistan où le Parti communiste eurocommuniste d'Australie (CPA) et l'organisation International Socialists (IS) partisan du «troisième camp» et antisoviétique se sont rapidement joints au chœur de l'hystérie impérialiste antisoviétique. Des groupes comme le CPA, IS et le Socialist Workers Party (SWP) pseudo-trotskyste répètent comme des perroquets la rhétorique impérialiste de guerre froide sur la «démocratie contre le totalitarisme» pour masquer leur soutien écoeurant à la contre-révolution pro-impérialiste en Pologne. La défense intransigeante des acquis d'Octobre est aujourd'hui la propriété exclusive de la tendance spartaciste internationale.

Mais notre parti n'est pas immunisé contre les pressions anticommunistes qui s'intensifient dans cette période. Nous avons nous aussi connu nos froussards, des lâcheurs qui ont abandonné la lutte contre le courant de l'antisoviétisme social-démocrate soit pour s'y joindre activement, soit pour abandonner la politique. Dawn McEwan, militante depuis 5 ans, que la recherche d'un «troisième camp» dans cette période de militarisme antisoviétique intense a menée tout droit dans le SWP social-démocrate, fait partie de ces premiers. En compagnie de Wall Street et du Pentagone, le SWP s'est enrôlé parmi les partisans «les plus conséquents» de la contre-révolution en Pologne. Les commentaires de McEwan sont éloquentes : «La SL voit de plus en plus tous les mouvements et développements politiques à travers le prisme de Etats-Unis contre Union soviétique. Elle a quasiment une théorie des "deux camps"» (*Direct Action*, 2 juin 1981). En fait, c'est le SWP qui prétend que la seule alternative à l'adaptation à la bureaucratie stalinienne en Pologne c'est l'adaptation

# Spartacist

## Organe du marxisme révolutionnaire

- Spartacist, édition française 5F
- Spartacist, deutsche Ausgabe 5F
- Spartacist, edición en español 5F
- Spartacist, English edition 5F

**Commande:**  
**Spartacist Publishing Co.**  
**Box 1377, GPO**  
**New York, NY 10116 USA**

**L'Australie fournit des bases d'espionnage et de repérage de satellites essentielles à la campagne impérialiste antisoviétique des Etats-Unis, telles celle-ci à Alice Springs.**



social-démocrate à la bourgeoisie impérialiste. Naturellement il choisit cette dernière solution.

Les réformistes présentent l'esprit de clocher national comme une vertu et proclament que le capitalisme australien peut se dégager des « rivalités entre superpuissances », être « non-aligné » et « indépendant » de son parrain américain. Mais l'ALP ne pourra jamais mettre fondamentalement en question l'alliance ANZUS ou les bases américaines d'espionnage militaire. L'Australie est une puissance impérialiste petite et vulnérable et un avant-poste blanc en Asie. Les intérêts de la « défense nationale » contre l'Asie recouvrent le rôle que tient la bourgeoisie australienne de partenaire forcément subalterne de l'impérialisme US et ses projets de guerre antisoviétique dans la région. Comme l'a montré le licenciement de [l'ancien premier ministre travailliste] Whitlam, il suffit de jouer avec l'idée d'« indépendance » en ce qui concerne les bases stratégiques d'espionnage comme Pine Gap pour s'attirer les foudres de la CIA.

### **La défense du Vietnam et de l'Union soviétique commence à Alice Springs, Diego Garcia et Trincomalee!**

Quand l'administration Reagan a fait du Salvàdor le « front » de la campagne de guerre qu'elle a intensifiée avec l'intention d'envoyer un « message sanglant » à Moscou, nous avons avancé le mot d'ordre « la défense de Cuba et de l'URSS commence au Salvàdor ». Comme nous l'avons souligné à la conférence, dans leur région du monde, les communistes australiens ont une responsabilité particulière de défendre le Vietnam et l'Union soviétique contre le renforcement militaire de l'impérialisme US qui s'étend de l'Australie à Diego Garcia et jusqu'à la base navale convoitée de Trincomalee. Pour des trotskystes, ce doit être l'évidence même que la défense des Etats ouvriers commence dans le combat révolutionnaire contre sa propre bourgeoisie. Nier que la défense du Vietnam et de l'Union soviétique s'applique concrètement à l'Australie et à cette

région revient à abandonner la défense des Etats ouvriers, sauf d'une manière purement littéraire. Ce « défensisme » si creux et si stérile est l'apanage habituel des « amis du socialisme » des cercles travaillistes de gauche et cache nécessairement des appétits de collaboration de classe ouverte.

La conférence a mis en relief la question du véritable internationalisme et la nécessité et les tâches d'un parti mondial basé sur le centralisme démocratique international. Comme l'explique la résolution de la conférence :

« Le prolétariat a besoin d'un parti international pour unifier la classe par-dessus les frontières nationales qui la divisent, un parti soudé par un programme commun et la discipline du centralisme démocratique. A travers nos sections nationales, nous opérons une division du travail, nous luttons pour mener les travailleurs dans la lutte contre leurs bourgeoisies nationales respectives. Sans la direction et les contrôles d'un parti international, une section nationale isolée succombera inévitablement aux pressions de sa propre bourgeoisie. »

Le léninisme tire ses racines de la nécessité d'une lutte interne sans relâche à l'échelle internationale pour le maintien et l'extension du programme communiste, y compris si nécessaire la lutte fractionnelle. Surtout dans ce pays isolé et qui donne complaisamment dans l'esprit de clocher, nier la nécessité d'une lutte constante et d'une perspective internationale comme moyens nécessaires pour

## **SUBSCRIBE! Women and Revolution**

Journal of the  
Spartacist League/U.S.  
Women's Commission

\$ .50 single issue

\$2/4 issues

Order from:  
Spartacist Publishing Co., Box  
1377 GPO, New York, NY 10116



l'autocorrection politique conduit inévitablement à s'adapter au nationalisme social-démocrate de la «petite Australie» avec son déploiement de racisme blanc et de chauvinisme brutal.

### Les travailleurs n'ont pas de patrie

La conférence a constaté la responsabilité particulière que nous avons en tant qu'internationalistes prolétariens de combattre le racisme blanc profondément enraciné en Australie comme condition préalable pour forger l'unité internationale avec les masses travailleuses et opprimées d'Asie. L'ALP est le parti du nationalisme australien par excellence. Le racisme de «l'Australie blanche» a toujours été un de ses principaux piliers idéologiques et il le reste malgré les ravalements de façade de la période de Whitlam. L'exclusion de la main-d'oeuvre bon marché en provenance d'Asie sert de base au vieux rêve social-démocrate qui voudrait apporter la prospérité à sa classe ouvrière blanche australienne grâce à la propriété et l'exploitation capitalistes indigènes des ressources naturelles de l'Australie. La peur bleue à l'égard des masses exploitées et affamées d'Asie qui existent au nord par centaines de millions a une certaine ressemblance avec l'apartheid d'Afrique du Sud, si ce n'est qu'ici le danger racial pour la suprématie blanche vient de l'extérieur. Le racisme blanc est partie intégrante du «caractère national» australien, si cher aux coeurs des nationalistes travaillistes, et qui n'est pas seulement raciste mais fier de son esprit de clocher philistin et brutalement mâle-chauvin — c'est la glorification de la culture des «cochons blancs». L'avant-garde communiste doit sans relâche lutter pour extirper cela afin de mettre en application dans le prolétariat australien son programme internationaliste et socialiste et les valeurs qui les accompagnent.

Après la victoire des maoïstes en Chine en 1949, une sourdine a été mise au racisme blanc par peur du ferment révolutionnaire en Asie. Le «péris jaune» est devenu «la menace rouge» qui recula un peu après le massacre du Parti communiste indonésien en 1965 et la stabilisation de l'Asie du Sud-Est. Mais la bourgeoisie et ses lieutenants ouvriers

ont besoin d'une «défense nationale» contre le communisme d'Asie et cela signifie qu'ils n'ont pas le choix en ce qui concerne leur «indépendance» par rapport au patron impérialiste américain. Il faut impitoyablement combattre les tentatives des nationalistes de maintenir l'Australie dans le statut d'avant-poste blanc privilégié contre l'Asie; c'est totalement en opposition à notre programme pour une Australie où existe l'intégration raciale, faisant partie d'une Asie socialiste.

La tradition partielle de solidarité internationale avec les luttes révolutionnaires en Asie dans la classe ouvrière australienne est entièrement d'origine étrangère, importée par nos prédécesseurs révolutionnaires, les syndicalistes de l'Industrial Workers of the World et l'Internationale communiste. Après le quatrième congrès, avec la dégénérescence stalinienne de l'Internationale communiste, le Parti communiste australien est allé jusqu'aux bas-fonds du racisme antijaponais lors de la Deuxième Guerre mondiale; les faibles forces trotskystes furent les seules à présenter une opposition internationaliste. Etant donné que la gauche australienne est [aujourd'hui] enchaînée au parti travailliste comme par un cordon ombilical, l'opposition au nationalisme de l'Australie blanche et à ses manifestations comme le protectionnisme, la restriction de l'immigration etc. restent lettre morte. Aujourd'hui, seule la SL s'attelle à la tâche de combattre le nationalisme australien et le racisme blanc dans la classe ouvrière.

La conférence était à la fois une importante réaffirmation et un approfondissement de la compréhension des fondements du trotskysme. Elle a fait venir au premier plan toute une couche de camarades qui ont hâte de prendre en charge de plus grandes responsabilités et qui saisissent profondément la nécessité d'un noyau dur, défini par son programme, pour la future section australienne d'une Quatrième Internationale reforgée. Nous cherchons à recruter dans les importantes couches radicalisées de la jeunesse et des syndicalistes de ce pays qui cherchent une opposition communiste combative.

La défense du Vietnam et de l'Union soviétique commence à Alice Springs, Diego Garcia et Trincomalee! A bas l'impérialisme chacal australien! L'ennemi principal est dans notre propre pays! Pour des révolutions ouvrières en Australie et dans toute l'Asie! ■

### Lanka Spartacist

n° 1-2  
novembre-  
décembre 1981  
(en cinghalais)

10 Rs. US\$1

ලංකා  
ස්පාර්ටාසිස්ට්  
ස්පාර්ටාසිස්ට් ලීගය ලංකාව  
ප්‍රකාශනය  
පිටුවක: 6, 3, 00  
මාසිකව: රු. 10, 00  
මිලිමි: ස්පාර්ටාසිස්ට් ප්‍රකාශන  
33, කැනල් රෝ, කොළඹ 1.

ස්පාර්ටාසිස්ට්  
ස්පාර්ටාසිස්ට් ලීගය  
ස්පාර්ටාසිස්ට් ලීගය (US)  
ස්පාර්ටාසිස්ට් ලීගය (US)  
ස්පාර්ටාසිස්ට් ලීගය (US)

### Déclaration de principes de la Spartacist League/US (en cinghalais)

10 Rs. US\$1

Commande:  
Spartacist League/Lanka  
33 Canal Row  
Colombo 01 SRI LANKA

Spartacist Publishing Co.  
Box 1377, GPO  
New York, NY 10116 USA

ස්පාර්ටාසිස්ට් ලීගය  
ප්‍රකාශනය  
මිලිමි  
ස්පාර්ටාසිස්ට් ලීගය (US)

## La SL/US face aux années Reagan

# Action ouvrière pour chasser Reagan!

Nous publions ci-après une version abrégée du document intitulé «SL/U.S. Faces Reagan Years: The Russian Question Pointblank — For Workers' Action to Bring Down Reagan! For a Workers Party!» («La SL/US face aux années Reagan: la question russe à bout portant — Action ouvrière pour chasser Reagan! Pour un parti ouvrier!»), dont le projet fut publié dans le bulletin intérieur de discussion n° 36 (novembre 1981) de la SL/US, en préparation de la session plénière du comité central de la Spartacist League/US. Pour un rapport sur ce plénum, voir Workers Vanguard n° 295, 18 décembre 1981.

En adoptant ce document le 28 novembre 1981, le plénum notait la nécessité de deux extensions: une section sur la lutte des Noirs et un ajout plus court situant plus complètement la crise polonaise dans son contexte international. Le bureau politique adopta ces extensions le 15 avril 1982. A cause du délai séparant le document et les parties ajoutées, ces dernières figurent ici entre crochets pages 18-20 et 22-26.

A des fins de publication, ce document a été substantiellement condensé pour des raisons de place. Outre la suppression de parties d'intérêt avant tout interne, concernant en particulier des problèmes syndicaux ou locaux spécifiques, les longs développements récapitulant notre analyse des événements polonais avant l'instauration de la loi martiale ont fait l'objet de coupures considérables. Nous renvoyons les lecteurs désireux d'examiner plus en détail l'évolution de notre position aux articles parus dans Spartacist français et le Bolchévik, notamment:

- «La "démocratie pure" ou la révolution politique», Spartacist édition française n° 17, hiver 1980-81
- «Combattre la réaction cléricale! Pour la révolution prolétarienne!», le Bolchévik n° 19, septembre 1980
- «Où va la Pologne?», le Bolchévik n° 25, mai 1981
- «Le "socialisme de marché" est antisocialiste», le Bolchévik n° 28, octobre 1981
- «Halte à la contre-révolution de Solidarité», le Bolchévik n° 28, octobre 1981

### I.

## Une période faite d'opportunités et de dangers

Fin 1980, la sixième conférence nationale de la Spartacist League/US adoptait une résolution principale qui constatait l'accélération de la course à la guerre antisoviétique soutenue par toutes les ailes de la bourgeoisie. Après dix ans de «glissement à droite», en l'absence de luttes sociales de grande ampleur (à l'exception de la grève



Workers Vanguard

Des aiguilleurs du ciel défilent à la tête d'un demi-million de travailleurs à Washington le 19 septembre 1981, «La journée de solidarité». La bureaucratie couarde de l'AFL-CIO a permis à Reagan de casser leur syndicat, PATCO. Au fond, la banderole de la Spartacist League: «Construisons un parti ouvrier!»

des mineurs de 1977-78), nous remarquons que «le climat politique actuel est marqué à droite». L'élection de Reagan a signifié un tournant encore plus prononcé à droite sur toutes les questions politiques et sociales. Mais maintenant que les programmes draconiens de l'administration Reagan ont commencé à faire leur effet, ce climat commence à éclater. Et il a tendance à le faire le long de lignes de classe.

Le demi-million de travailleurs qui est descendu dans la rue le 19 septembre [1981] à Washington a montré que ce qui est vrai depuis longtemps pour les Noirs est en train de le devenir pour de larges couches des masses travailleuses: ils savent qu'ils ont un ennemi à la Maison Blanche.

Malgré un antisoviétisme largement répandu même s'il est passif, une polarisation est en train de se produire. Le régime d'extrême droite de l'équipe gouvernementale US a une base sociale étroite et qui se rétrécit encore.

Reagan considère que sa mission consiste à revenir à l'époque du «siècle américain». En prônant une politique étrangère qui mène tout droit à la guerre, il s'est attiré quelques ennuis avec ses alliés européens. Il a des ennuis avec les «colonies». Et il aura des ennuis à l'intérieur. Reagan s'est attaqué systématiquement à presque tous les

secteurs de la population américaine, en commençant par les Noirs. Il a même réussi à se mettre à dos de larges secteurs influents de la bourgeoisie avec ses machinations utopiques et apocalyptiques pour financer la troisième guerre mondiale en réduisant les programmes d'aide sociale et les subventions pour les cantines dans les écoles.

Reagan a mis fin à la politique sectorialiste qui dominait l'opposition «radicale» de la fin des années 60 et des années 70, quand chaque groupe opprimé était encouragé à s'organiser sur la base de sa propre oppression et combattait souvent avec plus d'acharnement les «groupes opprimés» concurrents qu'un gouvernement vaincu à la guerre et d'une corruption notoire. Maintenant il y a un gouvernement que tout le monde peut haïr.

Il est objectivement possible de faire tomber Reagan à travers une lutte de classe acharnée où le prolétariat sera à la tête des opprimés. Rappelons-nous que, malgré les bizarreries de la constitution américaine, Nixon échappa de peu, dans sa chute, à la prison et que, ce qui est beaucoup plus significatif, L.B. Johnson tomba suite à l'offensive du Têt en 1968, quand il se trouva forcé d'apparaître à la télévision et d'expliquer à ses «concitoyens américains» que c'était fini pour lui. C'est l'héroïsme des Vietnamiens qui a chassé Johnson. Notre objectif est qu'un mouvement ouvrier combatif en fasse autant à Reagan.

À la différence des années 60, la SL est aujourd'hui plus grande, avec une petite implantation dans les syndicats et une presse régulière et de mieux en mieux accueillie. Nous sommes connus comme une organisation d'extrême gauche stable. Et nous sommes connus pour notre programme. Être à droite aux Etats-Unis, cela se manifeste principalement par l'antisoviétisme, et c'est nous qui défendons Octobre contre l'impérialisme. Nous sommes le groupe qui a salué l'Armée rouge en Afghanistan au moment où Carter déclenchait la deuxième guerre froide. Nous avons dit que la défense de Cuba et de l'URSS commençait au Salvador. Maintenant, avec la menace de contre-révolution en Pologne, nous disons: «Halte à Solidarność, syndicat-maison polonais pour la CIA et les banquiers!» Au niveau international, notre tendance est surtout définie par la question russe. Et avec l'offensive belliciste de Reagan, la question russe est plus que jamais la question américaine.

Alors que tout le milieu «radical» allait à droite sous cette pression d'antisoviétisme, nous nous sommes démarqués plus que jamais comme les militants marxistes révolutionnaires d'Amérique. Ces derniers temps, sans que notre taille ait augmenté, notre profil et notre apparition ont pris leur essor. Nous sommes connus pour notre attachement à l'ABC de la lutte des classes, aux traditions combattives du mouvement ouvrier que trahissent les bureaucrates. Du procès Keith Anwar à la grève de PATCO, notre défense des piquets de grève nous distingue des réformistes et des bonzes syndicaux.

Nous sommes connus pour les mobilisations antifascistes centrées sur le mouvement ouvrier à Detroit et San Francisco, qui ont montré comment la stratégie et les tactiques de lutte de classe peuvent stopper les agents de la terreur raciste, plus nombreux et audacieux qu'ils ne l'ont jamais été depuis les années 20.

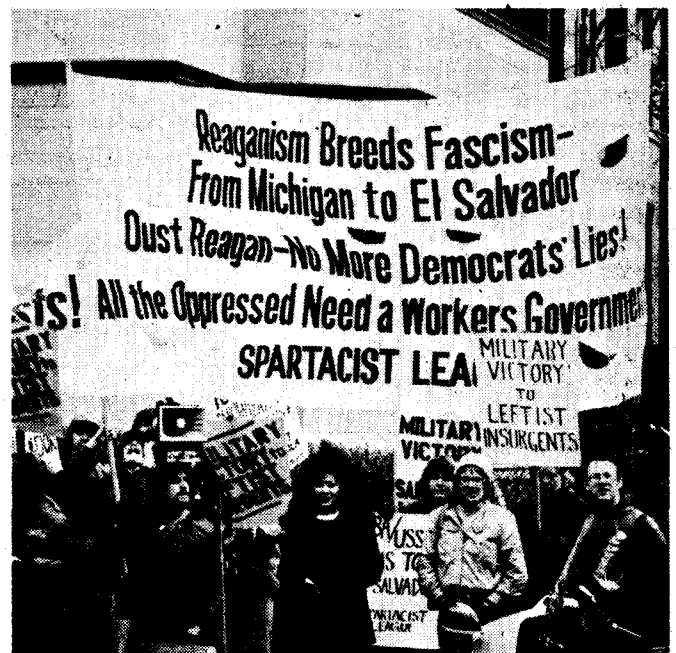
La manifestation Salvador du 3 mai a montré à quel point la gauche est allée à droite. Nous avons été les seuls à nous opposer au front-populisme, la seule tendance à faire

preuve de la combativité anti-impérialiste qui était monnaie courante chez une aile gauche assez importante de la gauche américaine pendant la guerre au Vietnam. La SL a mobilisé pour cette manifestation sur une ligne de lutte de classe sans équivoque, communiste, sous les banderoles du cortège anti-impérialiste: «Victoire militaire aux insurgés de gauche! USA et OEA [Organisation des Etats d'Amérique], bas les pattes devant l'Amérique centrale! La défense de Cuba et de l'URSS commence au Salvador!»

Notre appel à la victoire militaire pour les insurgés de gauche, qui s'oppose à la ligne libérale de «solution politique», nous a fourni un fer de lance bien affûté, et nos mots d'ordre, en reconnaissant dans le Salvador un point chaud de la guerre froide, ont tracé la ligne sur une base internationale. En défendant l'URSS contre l'impérialisme, en nous opposant sur une base de classe au front-populisme, au Salvador comme aux USA, nous nous distinguons de nos opposants actuels et des «cortèges anti-impérialistes» du passé.

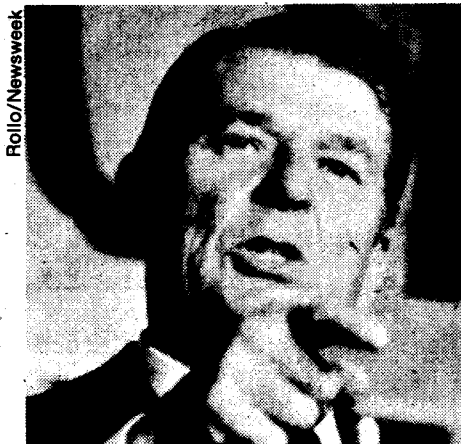
En nous distinguant ainsi, nous attirons aussi sur nous l'attention du gouvernement. La base pour une croissance rapide de notre tendance peut aussi nous désigner comme une cible de premier choix pour la répression de la part d'un régime de droite frustré. Alors que nous apparaissions dans le colimateur des organes de répression de l'Etat, notre ligne trotskyste sur la question russe et notre opposition au contre-révolutionnaire Solidarność provoquera contre nous la colère de l'impérialisme et de ses reflets sociaux-démocrates et «radicaux».

Après une période où la classe ouvrière, les Noirs et les autres minorités se sont laissé discrètement battre, l'instabilité du «consensus» de Reagan ouvre une perspec-



Workers Vanguard

Washington, D.C., le 27 mars 1982: le cortège anti-impérialiste présente la seule opposition au front-populisme pro-Parti démocrate. Sur la banderole: «Le Reaganisme engendre le fascisme du Michigan au Salvador. Chassez Reagan — fini les mensonges démocrates! Tous les opprimés ont besoin d'un gouvernement ouvrier!»



Rollo/Newsweek

**Reagan bat les tambours de la campagne de guerre anti-soviétique.**

tive de lutte. Nous entrons dans une période faite de considérables opportunités et de considérables dangers, une combinaison qui place notre petit groupe de propagande de combat devant un défi : lutter pour faire face aux tâches d'un noyau d'avant-garde dans le nouveau climat des années Reagan.

## II.

### **Le reaganisme : battre le rappel pour la guerre**

S'appuyant sur les fondations antisoviétiques jetées par Carter, l'administration Reagan se dirige tout droit vers une guerre contre l'URSS. L'effort d'armement le plus important dans l'histoire des Etats-Unis depuis la Deuxième Guerre mondiale (deux à trois fois celui de la guerre du Vietnam en termes réels) vise d'abord et surtout à lancer une première frappe nucléaire contre l'URSS. En abandonnant le projet d'un système mobile de missiles MX, Reagan a laissé tomber jusqu'au prétexte de l'arsenal « défensif ».

L'administration Reagan cherche à forger un axe de guerre antisoviétique global. On fait pression sur les pays de l'OTAN pour qu'ils renforcent leurs arsenaux. La proclamation ouverte du pacte de coopération militaire sino-américain a été préparée avec soin par trois administrations successives et scellée avec le sang des Vietnamiens (qui ont administré aux Chinois la « leçon sanglante » que Deng leur avait promise).

Reagan attribue le déclin de la puissance américaine à la trahison des libéraux. Il croit que pour remonter la pente il suffit de « tenir tête aux Russes » et de signer au Pentagone un chèque en blanc. Pour lutter contre le « syndrome vietnamien », l'administration Reagan cherche à faire à bon compte une démonstration du renouveau de la puissance américaine dans le combat planétaire contre le communisme. Ses manifestations provocatrices ne se limiteront pas à la destruction des Sukhois du peu ragoûtant Kadhafi. Il y a des cibles plus proches — dans le « lac américain » (l'Amérique centrale et Cuba) et, par ce fondé de pouvoir américain qu'est l'Afrique du Sud en Angola et en Namibie, les bouchers de l'apartheid prenant de plus en plus la place qui leur revient dans le « monde libre » à mesure que le gouvernement américain abandonne l'hypocrisie des « droits de l'homme » pour prôner plus ouvertement la guerre froide. Et n'oublions pas les incessantes provoca-

tions israéliennes au Moyen-Orient : il pourrait suffire d'une de ces « démonstrations » pour déclencher la troisième guerre mondiale.

Avec l'Afghanistan la bourgeoisie américaine a pris goût au sang : on se gargarisait de ce que pour la première fois les armes fournies par les USA ne servaient pas juste à tuer des insurgés armés ou « téléguidés » par les Russes mais de vrais soldats russes. L'Afghanistan, où un régime nationaliste de gauche et moderniste soutenu par les Russes se trouva confronté à une insurrection réactionnaire nourrie par la superstition et l'arriération et symbolisée par les exactions sanguinaires dont était victime quiconque voulait apprendre à lire aux filles, est devenu un point chaud de la guerre froide. Quant l'Union soviétique est intervenue militairement pour soutenir ses alliés contre les rebelles des tribus équipés par la CIA, nous avons soulevé le mot d'ordre « Salut à l'Armée rouge en Afghanistan ! Etendez les acquis de la Révolution d'Octobre aux peuples afghans ! »

La question russe conditionne aujourd'hui tous les aspects importants de la politique internationale. Dans le mouvement de contestation sporadique déclenché par le Salvador, nous avons été le seul courant à soulever la question russe, alors que les front-populistes cherchaient désespérément à s'esquiver devant les questions internationales centrales. Le récent accès de bellicisme bourgeois dirigé contre le Salvador, Cuba et le Nicaragua souligne notre insistance que « la défense de Cuba et de l'URSS commence au Salvador ». Mais pas seulement au Salvador.

C'est en Pologne que Reagan pense avoir la meilleure possibilité de satisfaire ses appétits revanchards envers l'Union soviétique en « refoulant » les acquis sociaux et économiques, acquis qui remontent à l'immédiat après-guerre, quand l'armée russe transforma « à froid » l'Europe de l'Est dans le sillage de la défaite de l'Allemagne nazie. La classe dominante américaine voit également dans la crise polonaise une occasion de choix pour faire oublier les effets du « syndrome vietnamien », au moyen d'une campagne de propagande agressive destinée à donner un nouveau lustre aux mots d'ordre discrédités de la guerre froide (« syndicats libres ») et à enrôler la population américaine dans une croisade anticommuniste. En y participant, les bonzes du mouvement syndical américain, qui, du Chili au Portugal, travaillent main dans la main avec la CIA, donnent une couverture « ouvrière » à cette tentative d'assurer un soutien populaire aux plans sinistres de l'impérialisme.

### **L'évolution de la crise polonaise**

Lors de son premier congrès, en septembre dernier, Solidarność s'est consolidé sur un programme contre-révolutionnaire. Confrontés à cette menace, nous avons dit : « Halte à la contre-révolution de Solidarność ! Non à la restauration du capitalisme en Europe de l'Est ! ». Nous avons aussi lancé cette mise en garde : « La création d'une Pologne « démocratique » aux ordres de Reagan/Haig sur la frontière occidentale de l'URSS rapprocherait considérablement l'effroyable perspective d'un holocauste nucléaire antisoviétique » [*le Bolchévik* n° 28, octobre 1981].

En Pologne la crise de la direction révolutionnaire s'est traduite de façon désastreuse avec le fait que le gros de la



classe ouvrière s'est engagé dans un cours contre-révolutionnaire derrière le «syndicat» cléricaliste, nationaliste et pro-impérialiste Solidarność. Au fond, cette situation angoissante est un des plus grands crimes du stalinisme. Nous écrivions dans l'introduction de la brochure sur la Pologne «Polish Solidarność: Company Union for CIA and Bankers» [Solidarność polonais: syndicat-maison pour la CIA et les banquiers]:

«Notre rôle n'est évidemment pas de blanchir les staliniens polonais qui ont désorganisé l'économie polonaise, qui ont capitulé devant l'Eglise et les petits propriétaires paysans, qui ont voulu en imposer à la classe ouvrière à grand renfort de privilèges bureaucratiques, qui singent les injustices de la société capitaliste, qui se sont aliéné l'intelligentsia et la jeunesse, qui ont encouragé le nationalisme et toutes sortes d'idéologies arriérées, dont la moindre n'est pas l'antisémitisme, et qui ont fait de "communisme" un mot infâmant (...). Mais notre rôle est évidemment de chercher à rallier la classe ouvrière, en Pologne et dans le reste du monde, à la défense de la propriété socialisée en Pologne, historiquement progressiste, et ce, d'autant plus que les staliniens discrédités ne peuvent manifestement pas le faire. L'appel à "l'unité communiste contre l'impérialisme à travers la révolution politique", lancé pour la première fois par la tendance spartaciste à l'époque de la scission sino-soviétique, devient de plus en plus urgent maintenant que la crise polonaise souligne la nécessité de l'unité révolutionnaire des travailleurs polonais et russes pour mettre en échec les desseins sanglants de l'impérialisme US, desseins qui visent à amener la Pologne dans le "monde libre" pour en faire une arme contre l'URSS, principale puissance militaire et industrielle des Etats ouvriers déformés.»

Depuis le début de la confrontation entre Solidarność et le gouvernement stalinien polonais, nous avons vu que cette situation (si elle n'était pas gelée par la restauration de l'ordre bureaucratique par l'armée russe) devait aller dans la direction soit de la révolution politique soit de la contre-révolution sous la domination du nationalisme clérical polonais, inspiré et encouragé par l'impérialisme. En l'absence d'une avant-garde trotskyste en Pologne et étant donné l'influence du clergé catholique et des réactionnaires pilsudskistes, nous étions loin d'être optimistes quant à l'issue probable.

Vers le printemps 1981, Solidarność avait organisé l'essentiel de la classe ouvrière polonaise, y compris une partie significative du parti stalinien, ainsi que de nombreux éléments non-prolétariens. Nous disions alors que, dans ces circonstances, une intervention militaire soviétique, «dans le meilleur des cas, gèlerait la différenciation politique qui est nécessaire pour la seule solution progressiste à la crise polonaise: la révolution politique prolétarienne.»

A la fin d'un été de quasi-chaos et d'effondrement économique, le programme clérical-nationaliste de Solidarność, jusque-là implicite, se montra au grand jour. Le premier congrès lança un appel à des «syndicats libres» dans toute l'Europe de l'Est — reprenant le tristement célèbre cri de guerre de l'anticommunisme de guerre froide, entrant ainsi dans la guerre froide du côté de l'impérialisme. Quand le syndicat installa sa délégation new-yorkaise au siège des «socialistes du département d'Etat» d'Albert Shanker, nous organisâmes une manifestation combative contre la menace de contre-révolution sanglante.

La Pologne est comme un test révélateur pour les droitiers du parti. Dans cette section [américaine] les impulsions à flancher tendent à s'exprimer dans une crainte



Mark Meyer

**Jeune soldat russe montant la garde devant le monument soviétique à la Deuxième Guerre mondiale.**

excessive des réactions internationales à une invasion russe, impliquant qu'il se pourrait que ça ne justifie pas le coût en termes de popularité. Cette conception met le renforcement des sentiments antisoviétiques dans les cercles «radicaux» petits-bourgeois américains sur le même plan que la défaite historique que représenterait la restauration du capitalisme en Pologne pour la classe ouvrière internationale. De toute façon, la lutte de classes a dans chaque pays sa propre dynamique. Les travailleurs britanniques ne vont pas se mettre à adorer Thatcher à cause de la Pologne. En fait, si notre ligne sur la Pologne va déclencher chez nos opposants immédiats des convulsions stalinophobes et nous isoler quelque peu aux USA, il n'y a aucune raison de supposer qu'elle est partout impopulaire. En particulier dans des pays avec un parti stalinien de masse et une hostilité traditionnelle des ouvriers avancés envers l'Eglise (particulièrement l'Italie et la France), notre ligne peut nous donner des occasions exceptionnelles d'intervention.

A l'étranger l'anti-américanisme n'est pas l'anti-impérialisme. Le renouveau de guerre froide a provoqué en Europe une réaction nationaliste-pacifiste de plus en plus importante. Les mouvements de la «paix» d'Europe de l'Ouest reflètent le renouveau des rivalités interimpérialistes et la mouture spéciale d'antisoviétisme dont les sociaux-démocrates se font les champions. Dans ce contexte, il est particulièrement important pour toutes les sections de la

TSI de soulever la question russe en se souciant en particulier de leurs propres classes dirigeantes. Comme l'expliquait la Spartacist League/Britain [section britannique de la TSI] dans le document de sa conférence nationale: «Nous devons à tout moment chercher à aiguïser notre propagande sur la défense de l'URSS contre notre propre bourgeoisie — L'ennemi principal est dans notre propre pays.»

A l'étranger, la propagande anti-américaine ne coûte pas cher. Dire que «la défense de l'URSS commence au Salvador» dans une manifestation américaine a un impact. Le dire en Australie est facile, et cela peut être un moyen d'éviter les attaques plus aiguës contre le patriotisme social-démocrate. En Australie, la défense de l'Union soviétique commence à Alice Springs. En Allemagne, elle commence avec Berlin et la réunification révolutionnaire de l'Allemagne. En Europe en général, elle commence à la Vistule.

La question russe sera la clé des regroupements révolutionnaires en Europe. Les sociaux-démocrates ont le vent en poupe; on l'a vu avec la victoire électorale de Mitterrand en France, celle de Papandréou en Grèce et le développement des forces qui appuient Benn dans le Parti travailliste britannique. La social-démocratisation des partis communistes, sous le signe de l'«eurocommunisme», est parallèle à ce développement. Dès le début, le Secrétariat unifié européen (SU) s'est mis à la remorque de cette évolution. Après avoir soutenu sans réserve l'«union de la gauche»-front populaire en France, le SU est devenu la queue, de moins en moins à gauche, de la social-démocratie. Son glissement de ligne sur l'Afghanistan, de l'équivoque à l'antisoviétisme sans fard, a été certainement dicté par ses appétits pour une liquidation pure et simple dans les partis sociaux-démocrates.

## La Pologne et la deuxième guerre froide

[15 avril 1982] Reagan voit dans la crise polonaise non seulement la meilleure opportunité à ce jour pour

«refouler» la transformation sociale réalisée en Europe de l'Est après la guerre, mais aussi la cause idéale pour gagner l'opinion libérale (aux USA) et l'opinion social-démocrate (en Europe de l'Ouest) à une nouvelle croisade contre le «totalitarisme communiste». Il est par conséquent important de placer la crise polonaise dans un contexte global et en particulier de souligner que le soutien accordé par Washington à Solidarność fait partie intégrante de ses efforts pour souder dans une alliance antisoviétique les forces les plus méprisées et les plus répressives du monde.

Au nom de la lutte contre «l'exportation de la révolution» au Salvador, le matériel de guerre et les «conseillers» américains servent d'états à une junte de tueurs fous dont les cadres militaires sont entraînés dans des bases aux USA. Le régime raciste de l'apartheid, en Afrique du Sud, est devenu un élément central du «monde libre» en attaquant l'Angola avec des armes en partie fournies par Israël. En Afghanistan, la CIA arme des coupe-jarrets féodalistes qui se tournent vers La Mecque cinq fois par jour pour que leurs femmes restent esclaves. Et n'oubliez pas cette lointaine cause du «monde libre»: le Kampuchéa de Pol Pot — à côté duquel le goulag de Staline ressemble à une colonie de vacances — soutenu par les USA contre le Vietnam allié des Soviétiques. Le soutien de Washington à Pol Pot n'est qu'un aspect de son alliance avec les fanatiques antisoviétiques qui gouvernent la Chine, les principaux appuis des Khmers rouges.

Comme pendant la guerre russo-finnoise de 1939-1940 par exemple, les porte-parole de l'impérialisme occidental ont utilisé la crise polonaise pour évoquer le spectre d'un «impérialisme soviétique» agressif, déterminé à asservir les «peuples libres» d'Europe. C'est dans une large mesure parce que la tentative de prise du pouvoir par Solidarność a été déjouée par l'armée polonaise que cela n'a pas produit en Europe de l'Ouest l'explosion d'agitation antisoviétique à laquelle on s'attendait. C'est seulement en France qu'on vit des manifestations de masse orchestrées par le gouvernement social-démocrate de Mitterrand, contre le contre-coup d'Etat du général Jaruzelski. Et même en France ces mobilisations antisoviétiques étaient, dans leur

## Demandez

«Halte à la contre-révolution de Solidarność!»

Brochures en anglais, italien et espagnol

Prix: \$1,00 L1000 5F

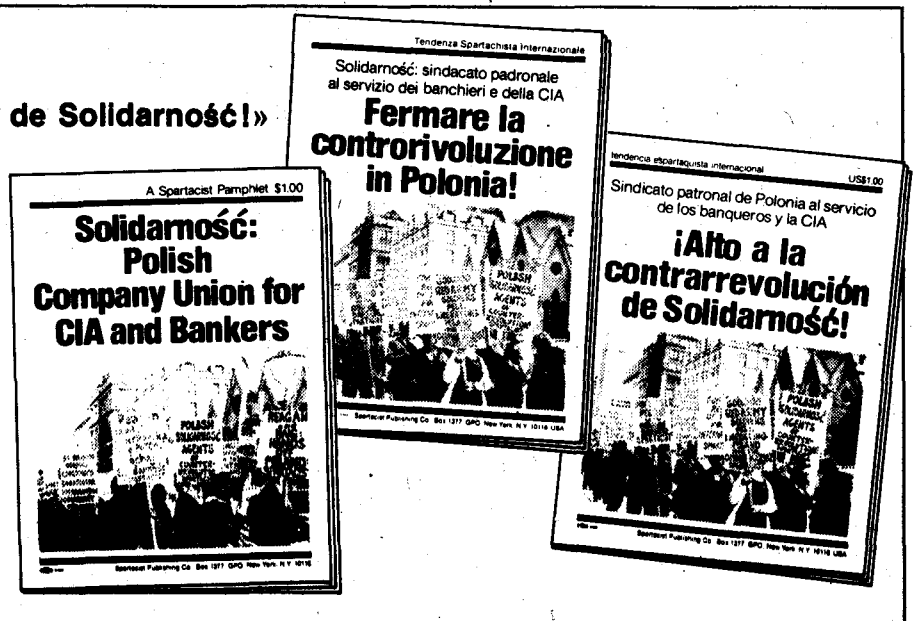
En français: Collection complète des articles sur la Pologne du *Bolchévik* et de *Spartacist* édition française

Prix: 8F

Commande:

Le Bolchévik  
BP 135-10  
75463 Paris Cédex 10  
France

Spartacist Publishing Co.  
Box 1377 GPO  
New York, NY 10116 USA



Vought



**Les Etats-Unis  
entreprennent  
l'effort d'armement  
le plus important  
de leur histoire  
depuis la  
Deuxième Guerre  
mondiale.**

écrasante majorité, petites-bourgeoises quant à leur composition sociale.

Etant donné le contexte international, si l'Union soviétique avait été forcée d'intervenir militairement contre Solidarność, cela aurait constitué la réponse, bien à contre-cœur, de la bureaucratie du Kremlin à des provocations impérialistes sans fin dans le contexte de la pression économique capitaliste et de l'encerclement militaire. Le véritable danger de trahison de la part du Kremlin était que les bureaucrates russes auraient pu vendre la Pologne aux banquiers allemands dans le cadre d'une version au goût du jour du pacte Hitler-Staline.

Nous sommes convaincus qu'avec une véritable alternative marxiste révolutionnaire on peut arracher les masses laborieuses polonaises à l'intoxication du culte de Pilsudski, du Vatican de Wojtyla et de l'Amérique de Reagan, culte qui a marqué l'apparition de Solidarność. Comme nous l'écrivions peu après le coup de force de Jaruzelski :

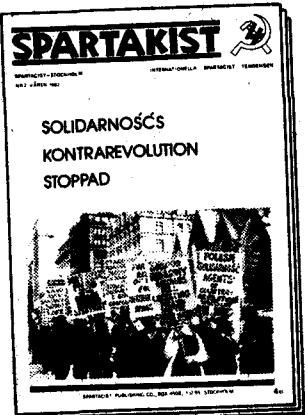
« Il s'est produit en Pologne un chamboulement politico-psychologique extraordinaire. La société polonaise s'est soudain arrêtée, comme figée. Mais la répression n'est pas allée assez loin pour empêcher l'émergence d'une opposition clandestine. (...)

« C'est le moment de commencer à créer des cellules d'éducation et de propagande d'une avant-garde trotskyste pour défendre et étendre les acquis historiques de la propriété socialisée, hérités de la révolution d'Octobre, en expulsant les usurpateurs qui en sapent les fondements et en écrasant ceux qui veulent les détruire. »

— « Pologne : Et maintenant ? »  
le *Bolchévik* n° 32, avril 1982

A la différence des marcyistes, nous ne considérons pas que les interventions militaires soviétiques sont partout et toujours progressistes, comme si les forces armées de Brejnev transportaient la Révolution d'Octobre dans leurs fourgons. C'est ainsi que nous nous sommes opposés aux interventions militaires soviétiques à Berlin en 1953 et en

Hongrie en 1956 contre des soulèvements prolétariens qui étaient potentiellement capables d'instituer la démocratie soviétique. Nous nous sommes aussi opposés à l'aide militaire soviétique à des régimes réactionnaires — comme autrefois l'Egypte de Sadate et aujourd'hui l'Ethiopie de Mengistu — qui s'en servent pour réprimer les masses laborieuses de leur pays, pour se livrer à des guerres réactionnaires d'expansion territoriale et, dans le cas de l'Ethiopie, pour mener des campagnes de génocide contre les nombreuses minorités nationales et ethniques du pays. Aujourd'hui les usines d'armement construites par l'Union soviétique pour Sadate servent à équiper les « combattants de la liberté » afghans qui tuent des soldats de l'Armée rouge (ce qui leur permet de prétendre que ce sont des armes prises à l'ennemi). De plus, même quand l'Union soviétique intervient militairement pour soutenir une cause progressiste, c'est souvent pour saboter la victoire sur les forces de la réaction afin d'étrangler la révolution sociale,



**SPARTAKIST**  
INTERNATIONAL WORKERS ORDER

SOLIDARNOŚĆ  
KONTRAREVOLUTION  
STOPPAD

**Disponible  
en suédois**

**4 Kr**

**Commande:**  
Spartacist Publishing Co.  
Box 4508  
102 65 Stockholm  
Suède

comme la guerre civile espagnole l'a clairement montré.

Néanmoins, même en défendant ses propres intérêts étroits et nationalistes contre l'impérialisme à sa façon stupide et conservatrice, la bureaucratie du Kremlin est parfois forcée d'aider à la libération des masses laborieuses du reste du monde. L'aide militaire soviétique au Nord-Vietnam, bien que chichement mesurée, n'en a pas moins joué un rôle capital dans la victoire remportée sur l'impérialisme US. Un autre exemple était l'intervention soviéto-cubaine en Angola en 1975, intervention qui empêcha cette ancienne colonie portugaise de succomber à l'invasion sud-africaine soutenue par les USA. De la même manière nous avons salué l'intervention de l'Armée rouge en Afghanistan, où elle est capitale pour briser l'étau de l'arriération féodale et de la domination impérialiste sur ce pays, jetant ainsi les bases de la révolution sociale. Nous avons exigé: Etendez les acquis sociaux d'Octobre aux peuples d'Afghanistan!

Que le prestige de la Révolution d'Octobre persiste toujours, Reagan le montre bien, lui qui cherche à présenter toutes les luttes pour la justice sociale à travers le monde comme des complots soviétiques, même au Salvador où le crime des staliniens de Moscou (et de La Havane) est de refuser d'armer les insurgés de gauche. Ce n'est que quand l'URSS aura retrouvé sa vraie place comme bastion du communisme international, grâce à la révolution politique prolétarienne contre la bureaucratie stalinienne, que la puissance économique et militaire de l'Union soviétique sera totalement au service de la libération sociale.]

«tactique» habile, ont reculé avec horreur maintenant qu'ils ont ce qu'ils voulaient et qu'ils ont vu ce que cela signifiait: une succession sans fin d'exécutions en masse de leurs camarades et de leurs proches. Notre perspective pour la révolution prolétarienne en Iran, basée sur la mobilisation indépendante du prolétariat contre le chah et le «mouvement» anticommuniste, anti-femmes, anti-minorités, dirigé par les mollahs, soulignait plusieurs similarités frappantes entre l'Iran absolutiste et la Russie tsariste («le développement combiné et inégal», «la prison des peuples», etc.). Tous ceux qui, poussés par le plus corrompu des opportunistes, ont permis aux mollahs de consolider leur pouvoir sans rencontrer d'opposition en se présentant comme l'alternative au régime haï du chah, tous ceux-là partagent la responsabilité du bain de sang actuel.

III.

Le reaganisme: l'économie et la classe ouvrière

Les milliards de dollars de matériel militaire américain sont entre les mains d'engagés drogués et ratés. Mais ce qui vraiment fait peur à la bourgeoisie américaine, ce sont les plans de Reagan pour «financer» un budget de guerre de 1.500 milliards de dollars en coupant dans les programmes sociaux tout en diminuant les impôts. Ce programme est d'une absurdité si évidente que Wall Street a frissonné de panique dès qu'on s'aperçut que Reagan paraissait le prendre un tant soit peu au sérieux.

Reagan va vers la guerre sans essayer sérieusement de mettre le pays sur le pied de guerre: personne n'aura son fils appelé sous les drapeaux, personne n'aura à faire de sacrifice, personne ne devra mourir. Sur le front économique, c'est la version républicaine de la politique «du beurre et des canons» de Johnson et Nixon au Vietnam, une politique qui a été dans une large mesure la cause de la spirale inflationniste des dix dernières années. Au contraire, tant pendant la Deuxième Guerre mondiale que pendant la guerre de Corée, le gouvernement avait pris les

Encore une fois sur l'Iran

Le mot d'ordre de la TSI pour l'Iran, «A bas le chah! A bas les mollahs!», a fait abondamment la preuve de sa justesse. Aux USA, les étudiants iraniens pro-mollahs (ainsi que les cyniques de la gauche américaine), qui prétendaient que le soutien à Khomeiny était une

Disponible en perse:

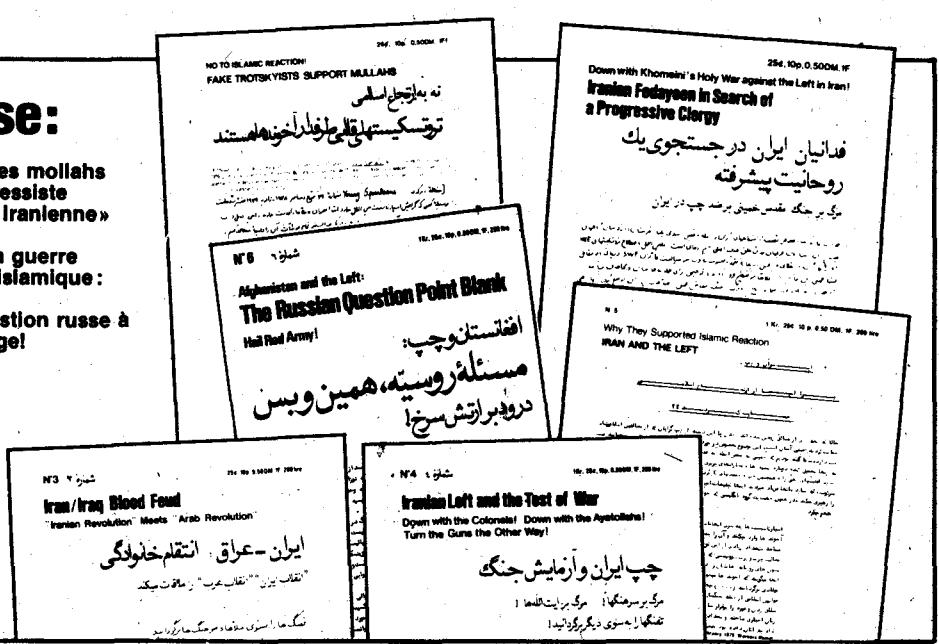
1. Les pseudo-trotskyistes soutiennent les mollahs
2. Les fedayin en quête de clergé progressiste
3. La guerre Iran/Irak — La «révolution iranienne» rencontre la «révolution arabe»
4. La gauche iranienne à l'épreuve de la guerre
5. Pourquoi ils ont soutenu la réaction islamique: L'Iran et la gauche
6. L'Afghanistan et la gauche — La question russe à brûle-pourpoint: Salut à l'Armée rouge!

1F, 25¢, 10p, 0,50 DM, 200 lire, 1KR.

Commande:

Le Bolchévick  
BP 135-10  
75463 Paris Cédex 10  
France

Spartacist Publishing Co.,  
Box 1377 GPO  
New York, NY 10116 USA





Margaret Bourke-White

**Le «rêve américain» — cruel mensonge pour les chômeurs, aujourd'hui plus que jamais.**

nécessaires mesures de contrôle des prix, d'impôts élevés, de mobilisation maximum. Résultat: les USA s'en sortirent avec une situation financière relativement saine.

Pour la bourgeoisie US le problème est au fond politique. De Wall Street à Main Street, la majorité des Américains ne montrent aucun empressement à payer pour la guerre de Reagan. Ce qui est peut-être plus significatif, Reagan et sa bande de fanatiques ne réclament pas de grands sacrifices de peur d'un désaveu populaire explicite.

Ainsi, pour les capitalistes, l'objectif de la guerre est-il incompatible avec leurs objectifs économiques. Ces derniers sont: (1) renverser l'effondrement de la croissance de la productivité industrielle après la récession mondiale de 1974-75, et (2) réduire le taux d'inflation qui a dépassé 20% par an durant l'hiver 1980. La politique économique de Reagan ne peut pas marcher, même dans sa propre optique. Il a choisi de chercher à atteindre la supériorité militaire au prix de l'inflation et de la vétusté industrielle généralisée. Malgré des coupes sombres sans précédent dans des programmes sociaux clé, le budget Reagan demeure fortement inflationniste. Ce qu'atteste Wall Street, non seulement à travers les avis déclarés de ses porte-parole les plus intelligents, mais de façon plus significative par des taux d'intérêt exceptionnellement élevés.

Les USA sont entrés dans une récession, et Reagan l'annonce maintenant officiellement. Il semblerait que l'administration Reagan, désireuse d'enrayer l'inflation, s'en réjouisse. A long terme, il est probable que l'impact de l'effort d'armement (combiné avec la réduction des taux formels d'imposition) provoquera une stagnation inflationniste, avec des disparités extrêmes entre secteurs et régions. Certaines industries (armement, extraction pétrolière) vont se développer très rapidement — si elles ne le font pas déjà. D'autres (l'automobile, la construction) vont rester à un niveau de quasi-dépression.

Il n'est pas surprenant de voir les démocrates et les républicains «girouettes» se regrouper maintenant au nom du bon sens, pour expliquer que les «reaganomics» (la politique économique de Reagan) vont ruiner l'économie et provoquer de graves perturbations sociales. Mais ici, tous les secteurs de la bourgeoisie soutenant une course aux armements antisoviétique, il n'y a pas de «mouvement de la

paix» d'envergure comme en Europe de l'Ouest. Le centre du Parti démocrate et les dirigeants syndicaux essaient toujours de proposer leur propre version de «beurre plus canons». L'AFL-CIO s'oppose aux réductions des dépenses sociales mais soutient l'effort d'armement. Ils proposent simplement de financer ces deux priorités par des dépenses sauvagement inflationnistes tempérées par le contrôle des salaires: c'est en gros la politique amplifiée de la dernière année de l'administration Carter.

La question de l'Union soviétique est posée non seulement par les menaces militaires directes de Reagan, mais aussi parce que le climat de collaboration de classe anti-Reagan qui se développe aujourd'hui a aussi une dominante antisoviétique, explicite ou implicite. La défense de l'URSS donne à notre propagande son tranchant contre l'opposition front-populiste à Reagan. C'est ce qui nous distingue des réformistes et des centristes qui n'ont d'yeux que pour les réductions budgétaires, acceptant ainsi implicitement la nécessité d'un effort d'armement antisoviétique, mais à un niveau inférieur. La ligne de classe internationale détermine la ligne de classe à l'intérieur du pays.

### Action ouvrière pour chasser Reagan!

La grève de PATCO [le syndicat des aiguilleurs du ciel] a constitué la première confrontation d'importance entre Reagan et le mouvement ouvrier. L'effet de la politique de Reagan d'écrasement des syndicats sur la conscience ouvrière a été plus important que ce syndicat corporatiste marginal lui-même. Notre mot d'ordre élémentaire «Syndicats, fermez les aéroports!» présentait la stratégie pour gagner la grève et démasquait le sabotage des bureaucrates qui ne firent aucun geste concret pour empêcher, en soutien aux aiguilleurs du ciel, le travail des jaunes dans les aéroports. Au lieu de cela, les bureaucrates lancèrent une fumeuse campagne de «boycottage des vols» pour se donner un alibi, et les réformistes applaudirent poliment. Mais comme nous le disions dans *Workers Vanguard*: «Tout président de syndicat qui se respecte aurait dû prendre le premier avion pour rentrer chez lui afin que son syndicat se mette en grève le jour où la grève commençait» («Bureaucrates et boycotts», *Workers Vanguard* n° 288, 11 septembre 1981).

La bureaucratie de l'AFL-CIO, fragile et apeurée, appela à la manifestation de la «Journée de la solidarité», le 19 septembre dernier — la plus grande manifestation ouvrière de l'histoire américaine —, pour essayer d'insuffler quelque vie à un Parti démocrate bien mal en point. Mais les efforts des pontes syndicaux (qui visiblement baptisèrent ainsi la manifestation en l'honneur du «syndicat» contre-révolutionnaire Solidarność) pour avoir un rassemblement antisoviétique pro-Parti démocrate ne furent pas couronnés de succès.

Les 500.000 travailleurs qui descendirent dans la rue à Washington étaient venus pour dire non à la politique de cassage des syndicats et à la réaction sociale de Reagan. Il y avait une absence presque totale de sentiments anticommunistes déclarés et nous rencontrâmes un état d'esprit réellement ouvert pour la gauche. Ceci se refléta dans la



Workers Vanguard

**Des chômeurs  
à Detroit :  
les Noirs face à la  
deuxième Grande  
Dépression.**

vente de plus de 8.000 exemplaires de *Workers Vanguard*, la vente la plus importante jamais réalisée en un seul jour dans toute notre histoire.

Les participants à cette marche auraient été beaucoup plus nombreux, si la bureaucratie syndicale ne l'avait pas sabotée. Il manquait des centaines de milliers d'ouvriers de l'industrie lourde, en grande partie des Noirs habitant dans les villes, venant des grands centres industriels du Middle West. Les bureaucrates, ayant peur de ce secteur combatif, explosif et puissant du mouvement ouvrier, ne les mobilisèrent qu'à contre-cœur, ne fournissant qu'une quantité symbolique de cars et de trains pour les emmener à Washington.

Dans ces circonstances, intervenant là où nous le pouvions, nous tentâmes sans succès de mobiliser les travailleurs pour forcer les syndicats à fournir plus de cars. Néanmoins, comme nous l'avons noté dans *Workers Vanguard*, un groupe communiste de propagande de quelques milliers de militants, centralisé et enraciné dans les syndicats, aurait organisé des centaines de milliers de ces ouvriers pour qu'ils viennent à Washington dans nos cars, en portant nos banderoles «Luttons pour les droits des travailleurs! Construisons un parti ouvrier! A bas Reagan!», nous imposant ainsi comme une force à part entière dans le mouvement ouvrier.

Le 19 septembre a donc posé d'une façon très aiguë un certain nombre de tâches pour la SL. Nos ventes massives à la «Journée de la solidarité», en même temps que les plus grandes difficultés rencontrées pour vendre notre journal sur les campus, sont peut-être le signe d'un retour à une différenciation de classe plus traditionnelle, les ouvriers étant plus ouverts à la politique révolutionnaire, et les étudiants l'étant moins, signe de ce qu'un secteur de la petite-bourgeoisie se retrouve poussé derrière Reagan.

Dans des régions comme Detroit et Bay Area, où nous avons un nombre substantiel de contacts dans les usines et/ou une base significative d'abonnements chez les ouvriers d'industrie, les cercles de lecteurs de *Workers Vanguard* peuvent jouer le rôle d'un outil très utile pour la formation

et le recrutement.

Ce qui est plus important, nous devons renverser la tendance à la baisse de l'industrialisation. Il est nécessaire de chercher à atteindre ce qui est la norme pour des organisations communistes — des fractions concentrées dans les industries lourdes stratégiques et dans les syndicats essentiels dans la vie politique de leurs villes. En développant leurs fractions industrielles, les comités locaux doivent chercher, tout en se concentrant sur les industries stratégiques, à diversifier leur implantation dans les entreprises syndicalisées importantes. Cela protégera la base financière des comités locaux dans les périodes de récession économique. Et cela mettra le parti en contact avec de plus larges secteurs du prolétariat et du mouvement ouvrier, augmentant la capacité du parti à intersecter une montée ouvrière dans une région donnée.

Dans la période à venir, notre travail syndical sera le travail syndical des années Reagan. La classe ouvrière américaine, entravée par sa bureaucratie syndicale poltronne, est loin d'être écrasée. Même la perspective décourageante de subir «le traitement PATCO», appuyée par le souvenir d'une série de reculades démoralisantes ces dernières années, ne saurait inévitablement retarder une «contre-attaque» de la puissante classe ouvrière américaine. Le 19 septembre, qui a montré au moins un état d'esprit ouvert vis-à-vis des socialistes pro-syndicats, et plus généralement l'accroissement spectaculaire des ventes de nos publications au cours des derniers mois témoignent d'un mouvement politique à la base des syndicats et plus particulièrement parmi les ouvriers noirs.

### La réaction reaganienne et la lutte des Noirs

[15 avril 1982] Après l'élection de Reagan, soutenu par le Ku Klux Klan [KKK], les Noirs se sont rendu compte qu'ils avaient un ennemi déclaré à la tête de l'Etat américain. Dans son programme, Reagan avait promis de

financer l'effort d'armement antisoviétique *principalement* aux dépens des Noirs, en faisant des coupes sombres dans les programmes sociaux dont ils sont particulièrement dépendants. Cela devait être le remède miracle raciste pour tous les problèmes économiques, et si ça n'a pas marché, ce n'est pas faute d'avoir essayé. Il est stupide de croire qu'on peut rogner assez d'argent sur les bons alimentaires et les allocations familiales pour lancer beaucoup plus d'un sous-marin Trident.

Mais si les coupes sombres dans les cantines des écoles et la sécurité sociale ne suffisent pas à réaliser les projets de Reagan, le «refoulement» des droits des Noirs fait *partie intégrante* de son programme pour «refouler» les acquis de la Révolution d'Octobre. Pas étonnant que les terroristes racistes en chemises brunes et en cagoules blanches aient soutenu le programme de Reagan et proposé de défiler lors de sa cérémonie d'investiture. L'hystérie belliciste antisoviétique de Reagan à l'étranger nourrit la terreur raciste à l'intérieur, comme le montre la montée du KKK et des nazis.

Les Noirs n'ont jamais partagé l'anticommunisme de guerre froide et les sentiments antisoviétiques. Maintenant Reagan a *directement* lié la défense des droits des Noirs avec la défense des acquis sociaux d'Octobre. Au plan international, ce n'est nulle part aussi clair qu'en Afrique australe. Il serait difficile pour Reagan d'avoir un homme de paille noir genre Andrew Young, étant donné que, dans ses efforts pour forger une alliance antisoviétique avec les régimes les moins ragoûtants et les plus répressifs du monde, il se fait le champion des maîtres de l'apartheid à Pretoria. Les Noirs font en particulier la comparaison entre le soutien sans réserve de Reagan à Solidarność et l'appui non dissimulé qu'il accorde à un régime qui prive la majorité noire des droits les plus élémentaires.

L'opposition générale des Noirs à la guerre froide antisoviétique de Washington a été particulièrement mise en lumière par la crise polonaise. Alors que l'enthousiasme pour le très pro-occidental Solidarność dominait dans le

milieu «radical-libéral» blanc, la réaction viscérale des Noirs au tumulte de la campagne «liberté pour la Pologne» était d'être écoeurés par l'hypocrisie non seulement de Reagan mais aussi, plus généralement, des media bourgeois et de l'*establishment* dirigeant. L'*Amsterdam News* de Harlem, par exemple, un des plus importants journaux de l'*establishment* noir, a publié un éditorial intitulé «Pourquoi pleurer pour la Pologne?». Nous cherchons par conséquent à développer une propagande (par exemple autour de l'Afrique australe) qui lie l'oppression des Noirs à la question russe.

L'élection de Reagan a montré non seulement la faillite évidente de la politique économique keynésienne libérale, mais aussi la *réversibilité* des acquis démocratiques arrachés par les luttes pour les droits civiques à la fin des années 50 et au début des années 60. Les programmes sociaux de la «Grande société» [de Johnson] et la législation des droits civiques, qui ne touchaient pas au caractère fondamentalement raciste de la société américaine, ont été petit à petit battus en brèche pendant les années 70, y compris sous l'administration démocrate de Carter, celui qui proclamait que «la vie est injuste». Ce sont aujourd'hui des racistes du Sud, des gens avec une vision du monde d'avant la guerre civile américaine et qui rêvent d'abolir le 14e et le 15e amendements de la Constitution [qui donnent aux Noirs le droit de vote] en même temps que le Voting Rights Act [loi sur le droit de vote], qui font ouvertement la loi au Congrès.

La Spartacist League a toujours soutenu les acquis démocratiques qui représentaient un pas vers l'égalité des Noirs, aussi minimal soit-il (comme le *busing*). Nous nous sommes ainsi opposés au désespoir défaitiste des nationalistes noirs qui acceptent comme immuable le caractère ségrégationniste de la société américaine. Au réformisme libéral comme au séparatisme, nous avons opposé l'*intégrationnisme révolutionnaire*. A l'époque moderne, cette perspective est basée sur-le fait que le capitalisme américain ne s'est pas contenté de faire des Noirs une caste reléguée au bas de l'échelle sociale, mais les a aussi intégrés dans les secteurs stratégiques du prolétariat industriel, lequel a le pouvoir de renverser ce système raciste, ce système d'exploitation. Contrairement aux améliorations partielles et réversibles apportées à l'oppression raciale, la véritable égalité des Noirs nécessite une planification économique socialiste sous la dictature du prolétariat.

Si les Noirs sont profondément hostiles à Reagan, ils continuent à soutenir, bien que passivement et sans enthousiasme, le Parti démocrate. Lors des élections de 1980, les voix des ouvriers blancs se répartissaient à peu près également entre Reagan et Carter, tandis que 90% des ouvriers noirs qui avaient pris part au vote s'étaient prononcés pour le candidat démocrate, et ce, bien que sous Carter, l'homme de la «pureté ethnique», le *busing* ait été pratiquement supprimé, les programmes sociaux réduits et que les terroristes fascistes se soient fait plus nombreux et plus audacieux. En l'absence de toute perspective socialiste prolétarienne indépendante face aux années Reagan la conception peut se renforcer chez les Noirs que les démocrates représentent un «moindre mal», et ils peuvent à nouveau servir de piétaille à une coalition libéraux/syndicats/minorités reforgée, la version américaine du front populaire. Mais si les Noirs considèrent le Parti démocrate comme un «moindre mal», c'est pour eux *juste*

# SPARTACIST

édition anglaise  
volume relié n° 1

comprend les numéros 1 à 20  
de février 1964 à juillet 1971

Disponible pour la première fois, le recueil de la presse (y compris des tracts et suppléments) de notre tendance, de son exclusion du SWP en 1964 à la parution de *Workers Vanguard* en 1971.

\$25.00

Commande: Spartacist Publishing Co.,  
Box 1377 GPO, New York, NY 10116 USA

un moindre mal — rien de plus. Ils ne placent dans le réformisme libéral aucune confiance contrairement à ce qui s'était produit dans une certaine mesure avec le New Deal de Roosevelt, la Nouvelle frontière de Kennedy et le début de la Grande société de Johnson. Arracher le secteur le plus combatif de la classe ouvrière, le prolétariat noir, à l'emprise des démocrates, voilà qui est crucial pour notre perspective d'action ouvrière pour chasser Reagan.

Ce qui attend les Noirs dans l'Amérique de Reagan, on en a eu quelques exemples: les habitants des ghettos désespérés, arrêtés pour chasser des lapins dans les parcs et les terrains vagues du South Side à Chicago; un chômeur noir du sud du Michigan abattu par un gardien de supermarché pour avoir volé de la viande afin de nourrir sa famille; un militant noir arrêté dans le Mississippi par un véritable régiment blindé et expédié en prison sans avoir eu le droit de parler à son avocat; un champion de football américain de l'université de Los Angeles retrouvé pendu dans sa cellule après avoir été arrêté pour excès de vitesse. Cependant, ce que les Noirs subissent n'est que la pire version de ce que Reagan fait subir à tous les secteurs de la population, excepté les membres des conseils d'administration des 500 plus importantes entreprises (et encore pour beaucoup d'entre eux les affaires ne marchent pas très bien). En cassant un syndicat d'un des secteurs de l'aristocratie ouvrière blanche, celui des aiguilleurs du ciel, Reagan a montré qu'il traitera tous les travailleurs qui d'après lui refusent de «rentrer dans le rang» comme des «fauteurs de troubles» noirs.

Face à ce défi ouvert, le mouvement syndical a répondu le 19 septembre avec ce qui n'était pas seulement la plus grande manifestation ouvrière dans l'histoire américaine mais aussi la plus intégrée racialement. Il suffit de comparer la Journée de solidarité de l'AFL-CIO avec la marche sur Washington de 1963. La grande masse des ouvriers noirs défilèrent fièrement avec leurs syndicats, et pas avec les petits cortèges du mouvement des droits civiques et d'autres organisations noires. Nous vendîmes *Workers Vanguard* à un large éventail de participants à cette marche, mais la majorité des contacts qui nous laissèrent leur nom étaient des Noirs, ce qui indique la possibilité de recruter des ouvriers, et en particulier des ouvriers noirs, directement au parti d'avant-garde.

Pendant les années 60, à l'époque du sectorialisme, la voix de simples ouvriers noirs, qui reconnaissaient dans leur syndicat le principal moyen de défense contre l'exploitation capitaliste, était souvent noyée par les démagogues communautaires et nationalistes. Le 19 septembre ces travailleurs eurent l'occasion d'exprimer la haine profonde qu'ils éprouvent pour leurs maîtres racistes. Etant donné en particulier l'impuissance manifeste des organisations traditionnelles du mouvement des droits civiques comme le NAACP [Association nationale pour l'avancement des gens de couleur] et la Southern Christian Leadership Conference [Conférence des responsables chrétiens du Sud], sans parler des bonimenteurs de la pauvreté (aujourd'hui sans travail) autour du National Black Independent Political Party [Parti politique national noir indépendant], les ouvriers noirs se tourneront vers les syndicats dans la mesure où ceux-ci s'opposent, même de façon symbolique comme le 19 septembre, à la réaction Reagan. Néanmoins, étant donné la direction misérable et raciste de l'AFL-CIO, on ne saurait imaginer que les Noirs



Workers Vanguard

**Le 20 mars 1982, la Spartacist League prend l'initiative d'une mobilisation qui chasse les nazis d'Ann Arbor, Michigan.**

puissent voir dans le mouvement ouvrier tel qu'il est aujourd'hui un champion des droits démocratiques, en particulier pour les Noirs (par exemple contre les brutalités policières, pour l'intégration scolaire et pour le droit de vote). Si Reagan a bien tué le sectorialisme façon années 60, les travailleurs noirs gardent encore la vision politique plébéenne d'une race/caste. Transformer cette façon de voir, caractéristique des travailleurs noirs, en une vision du monde socialiste prolétarienne, cela reste une tâche clé pour l'avant-garde révolutionnaire américaine.

Quand Reagan eut écrasé le syndicat des aiguilleurs du ciel, tous les travailleurs qui participaient à la marche de Washington le 19 septembre, noirs et blancs, étaient devenus des «frères». Mais que Reagan ait pu agir en toute impunité, sans résistance de la part d'un quelconque secteur du mouvement syndical américain, cela ajouta à la démoralisation du mouvement ouvrier organisé. La vague d'acquis abandonnés par les bureaucrates, en particulier dans l'industrie automobile du Middle West, a accru le sentiment déjà répandu qu'on ne peut rien faire avec les luttes syndicales traditionnelles. Pour un ouvrier noir, dans Detroit ravagé par la dépression, la dictature du prolétariat semble maintenant plus réaliste qu'un UAW [syndicat de l'automobile] combatif et efficace. Pour une part, cela représente un réexamen croissant du syndicalisme économiciste qui paraît particulièrement absurde face aux décombres qui furent autrefois Dodge Main [une des usines automobile Dodge]. Mais cela reflète aussi un sentiment de défaitisme engendré par une bureaucratie qui préférerait périr que se battre.

Les équipes de démolition qui rasant Dodge Main, cela



signifie aussi la lente destruction du prolétariat noir de Detroit, avec ses traditions combatives de luttes syndicales et noires. Là où la bourgeoisie ne peut pas briser économiquement les reins au prolétariat, elle espère le terroriser pour qu'il se soumette. Dans le Middle West ravagé par la dépression les fascistes ont pu brandir leurs couleurs de façon provocatrice. Notre stratégie — les mobilisations ouvrières/noires pour écraser les fascistes — vise à leur interdire les centres urbains et industriels où nos modestes forces peuvent avoir le maximum de prise.

L'hostilité subjective profonde des Noirs à l'égard de Reagan, combinée avec leur condition économique de plus en plus désespérée, crée d'énormes pressions pour qu'exploient des luttes dans les ghettos autour de questions comme la brutalité policière, les provocations du Klan et des nazis, les expulsions d'appartements et les coupes sombres dans les services sociaux minimums et les programmes sociaux. Il y a déjà eu des luttes comme le sit-in de 1980 pour empêcher la fermeture de l'hôpital Sydenham de Harlem. Pendant onze jours des militants noirs occupèrent l'hôpital, avec le soutien de jusqu'à 2.000 personnes assemblées au-dehors, jusqu'à ce que ce mouvement soit brisé par une armée de flics du maire raciste Koch. On pourrait facilement, dans la période actuelle, assister à une vague de luttes semblables, et peut-être d'une ampleur autrement plus grande, qui provoque la naissance de nouvelles organisations noires et mène à un nouveau «mouvement» noir.

La différenciation de classes qu'a produite la politique réactionnaire de Reagan dans l'ensemble de la société américaine s'est exprimée à travers une certaine différenciation raciale parmi la jeunesse étudiante petite-bourgeoise. Sur les campus nous avons assisté à un certain renouveau du nationalisme noir sous ses formes utopiques-sectaires (le pan-africanisme), un développement conditionné par l'absence de luttes significatives de Noirs. Ce n'est pas le nationalisme combatif de Malcolm X et des Black Panthers, qui impliquait un engagement, même dévoyé, dans la lutte antiraciste. Il s'agit plutôt d'un nationalisme académique qui sert d'échappatoire idéologique face aux dures réalités de l'Amérique raciste. Cette sorte de nationalisme hermétique reflète aussi pour une part la crainte du climat de terreur raciste qui se développe (voir le massacre de Greensboro en 1979). Une montée des luttes sociales de Noirs sera cependant certainement vue d'un bon oeil par beaucoup d'étudiants noirs, ce qui les radicalisera et nous ouvrira la perspective de recruter de manière significative dans cette couche.


Pour recruter des militants noirs pendant cette période, nos principaux concurrents ne seront pas les nationalistes opérant sur les campus mais plutôt le Parti communiste avec ses nombreux cadres noirs, ses racines dans les syndicats et sa participation ininterrompue dans le travail communautaire noir. Nous avons un angle d'attaque particulièrement puissant contre le réformisme du PC avec notre ligne sur la défense ouvrière/noire contre les fascistes, qui s'oppose aux appels traditionnels des stalinien pour «interdire le Klan», une revendication qui paraît tout simplement grotesque dans l'Amérique de Reagan. Le PC a préféré concentrer son travail noir dans des campagnes de pression contre les réductions budgétaires de Reagan, terrain où il peut faire cause commune avec les démocrates libéraux et les politiciens locaux préoccupés de préserver

les fonds fédéraux avec lesquels ils «arrosent» leur circonscriptions.

Par contre nos plus grands succès dans ce qu'on peut en gros définir comme du travail noir, nous les avons remportés en appliquant notre politique de mobilisations de défense ouvrière/noire contre les fascistes (Detroit, novembre 1979; San Francisco, avril 1980; Ann Arbor, mars 1982). Nous avons été à l'initiative d'une campagne pour chasser le rédacteur en chef raciste du journal du campus de Wayne State à Detroit, et nous avons été la principale organisation socialiste engagée dans les actions de protestation après le meurtre de Ron Settles à Los Angeles et l'assassinat par la police de Robert Guy, Jr., un militant noir qui dirigeait la Coalition pour mettre fin aux brutalités policières de Battle Creek, Michigan.

C'est à Detroit que nous avons rencontré les plus grandes opportunités pour recruter des ouvriers noirs. Ces opportunités n'ont cependant pas été exploitées, dans une large mesure parce que durant presque dix ans de travail syndical une lutte acharnée contre l'économisme et le suivisme a souvent fait défaut. Ce travail syndical tendait vers une conception «à deux étapes» du recrutement: recrutement d'abord aux questions posées au niveau étroit de l'entreprise, et seulement après à notre programme dans sa totalité. C'est en réalité le KKK, une question de vie ou de mort pour les Noirs de Detroit, qui nous a permis de gagner une audience dans les usines, parmi toute une couche d'ouvriers noirs assez âgés pour avoir connu le mouvement des droits civiques, la League of Revolutionary Black Workers [Ligue des travailleurs noirs révolutionnaires] et diverses formations dirigées par des bureaucrates noirs.

Notre initiative pour chasser de l'usine clé deux contremaîtres qui paraissent sur les chaînes en cagoule du Klan a été suivie par le succès de notre mobilisation ouvrière/noire contre la «célébration» du massacre de Greensboro annoncée par le Klan, mobilisation où nous fîmes tête au maire libéral noir. Cette mobilisation ouvrière de masse contre le Klan, la première depuis des dizaines d'années, nous fit gagner un capital politique considérable à Detroit. Néanmoins, par sa passivité politique, le local de Detroit réussit à dilapider une grande partie de cette autorité. Mais l'accueil chaleureux que reçut dans les ateliers notre campagne pour chasser le rédacteur en chef raciste du *South End* de Wayne State indique que notre capital politique n'a été qu'en partie dissipé. Cette



A Spartacist Pamphlet 5100

El Salvador:  
**Military  
Victory to Leftist  
Insurgents!**

U.S./NATO Holds ON Central America!  
Defense of Cuba and USSR Rights in El Salvador!  
Break with the Democrats—  
For Workers Action to Bring Down Reagan!

**Victoire militaire  
aux insurgés  
de gauche!**

Articles de la presse  
spartaciste.

**5 F \$1.00**

Commande:  
Le Bolchévick  
BP 135-10  
75463 Paris Cédex 10  
France

Spartacist Publishing Co.  
Box 1377, GPO  
New York, NY 10116 USA

campagne de Wayne State a été menée malgré des tentatives de sabotage des antispartacistes de la Revolutionary Workers League qui firent bloc avec des nationalistes noirs anticomunistes. Cette capitulation devant l'anticommunisme des nationalistes noirs ne faisait qu'un avec le soutien qu'accordaient ces centristes, au même moment, à l'anticommunisme impérialiste autour de la Pologne. Le succès spectaculaire de la mobilisation du 20 mars pour stopper les nazis à Ann Arbor, où 2.000 manifestants combattifs furent à deux doigts de faire un sort aux fascistes et réussirent à les chasser de la ville, devrait grandement renforcer notre autorité politique parmi les ouvriers noirs les plus avancés de la région de Detroit. Notre engagement à renforcer le Middle West en général et Detroit en particulier exprime notre détermination à gagner cette couche d'ouvriers noirs avancés, dont il faut intégrer toute une partie dans le parti révolutionnaire d'avant-garde.

Des quatre principales tâches définies dans le «mémoire de transformation» de 1971, le développement de cadres noirs s'est révélé la plus longue et la plus difficile à réaliser. Malgré tout, aujourd'hui des camarades noirs jouent un rôle dirigeant dans presque tous les domaines du travail du parti — fractions syndicales, organisation de jeunesse, directions locales. Ceci représente une transformation qualitative. Mais évidemment nos cadres noirs sont en très petit nombre et la composition raciale de notre direction ne correspond toujours pas au poids exceptionnel et stratégique qu'auront les Noirs dans la révolution socialiste américaine.

Une faiblesse toute particulière demeure le développement d'écrivains noirs, une tâche directement liée à la perspective d'un journal noir comme pas en avant vers une section noire du parti. Cela reflète en partie l'inexistence d'un mouvement noir envers lequel une telle propagande serait un outil d'intervention. L'absence d'un mouvement noir distinct explique aussi le fonctionnement uniquement épisodique de commissions noires dans les locaux où sont concentrés des camarades noirs. A l'heure actuelle le travail noir est en gros organisationnellement

# Abonnez-vous!

## Le Bolchévik

### LE BOLCHEVIK

Rendez-vous à Mitterrand!

### Austérité comme promis



1 an—9 numéros  
30F Europe  
40F hors Europe  
(avion 60F)

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Abonnement, commande: Le Bolchévik  
BP 135-10, 75463 Paris Cédex 10, France



**Manifestant anti-nazi à Chicago: «les travailleurs doivent venger le génocide nazi».**

Workers Vanguard

intégré aux autres principales formes du travail du parti (fractions syndicales et universitaires, travail en direction des opposants). Cependant cette situation pourrait changer très rapidement. De toute façon nous devons produire davantage de propagande autour de la question noire et nous devons développer des propagandistes noirs qui écriront régulièrement dans notre presse actuelle, tout en constituant les futurs écrivains et rédacteurs en chef d'un journal noir du parti.

Toutes les multiples contradictions de l'Amérique de Reagan, ce sont la classe ouvrière noire et les Noirs démunis qui les subissent le plus lourdement, le plus crûment, et cela annonce une nouvelle montée de luttes noires. Notre hostilité intransigeante au militarisme et à l'impérialisme US, notre ligne de défense ouvrière/noire contre les fascistes, notre défense conséquente et combative des droits démocratiques pour les Noirs et notre perspective d'intégrationnisme révolutionnaire devraient faire de nous un puissant pôle d'attraction dans une période de radicalisation des Noirs.]

## Recruter contre le front populaire

A l'arrivée au pouvoir de Reagan nous avons anticipé une résurgence du front-populisme pro-Parti démocrate. Le 19 septembre a néanmoins montré qu'en dépit des exhortations des réformistes et des centristes la bureaucratie syndicale a jusqu'à présent été incapable de négocier ce tournant. Carter et son parti restent discrédités. De plus le Parti démocrate, afin de concurrencer Reagan, est allé très loin à droite. Et le Parti démocrate et les charlatans

ouvriers qui le soutiennent ne le cèdent en rien à Reagan dans l'antisoviétisme, ce qui les rend incapables de mettre sur pied une opposition crédible.

C'est là leur point vulnérable, et notre ouverture politique. La campagne d'austérité de Reagan, ses attaques contre les syndicats, son programme de réaction sociale et de racisme font partie intégrante de ses préparatifs pour une troisième guerre mondiale contre l'URSS.

La bureaucratie syndicale américaine est fragile. Depuis la fin de l'époque McCarthy, sa principale tactique a consisté à supprimer les explosions de combativité de classe. Etant donné ses liens étroits avec le Parti démocrate, la bureaucratie syndicale pourrait difficilement jouer le rôle d'une soupape de sûreté pour réduire la pression de la lutte de classe. Il existe aujourd'hui un énorme vide politique dans le mouvement ouvrier entre nous et le gros de la bureaucratie avec ses apôlytes sociaux-démocrates. Le tournant de la « nouvelle gauche » vers la classe ouvrière, commencé au début des années 70, a disparu. Les maoïstes ont disparu en tant que force effective et les autres organisations prétendument révolutionnaires sont devenues de simples appendices ou satellites sociaux-démocrates des pontes syndicaux.

Aucune fraction de la bureaucratie syndicale n'offre actuellement d'alternative crédible, même au niveau de la combativité économique. Le nom d'Arnold Miller est une injure sur le carreau des mines. Dans la sidérurgie, les forces pro-Sadlowski ont été battues dans leur propre bastion, le District 31 de Balanoff. Winpisinger, président du syndicat des mécaniciens, avec toute sa rhétorique sur le « parti ouvrier », a été très remarqué quand il a aidé à briser la grève de PATCO. Dans le cas d'une explosion, il y a par conséquent une bonne chance qu'une polarisation à l'intérieur de la bureaucratie produisant une nouvelle fraction moins discréditée se produise trop tard et soit trop limitée pour que celle-ci se place à la tête du mouvement venu de la base. D'un point de vue tactique, cette situation peut nous offrir des ouvertures spectaculaires pour notre agitation socialiste, ouvertures qui seront nécessairement de courte durée, avant que des forces plus considérables n'étouffent ces opportunités.

Là où nous avons réussi à maintenir nos fractions, nous avons dans de nombreux cas rencontré un soutien

considérable pour notre politique. Ce soutien a été principalement passif, s'exprimant dans le vote pour les candidats qui se présentaient aux élections syndicales sur notre programme. Certaines de ces campagnes électorales menées par ces partisans de notre parti ont été couronnées de succès, ce qui leur a donné une expérience appréciable et une autorité augmentée dans le mouvement ouvrier.

Nous cherchons à construire des fractions communistes dans le mouvement syndical afin d'implanter notre programme dans la classe ouvrière et de lui donner une direction. La tâche de nos fractions syndicales est programmatique — gagner le maximum de soutien pour le programme de la SL et recruter des militants à la SL.

Cependant, dans certaines fractions, nous avons vu se développer une sorte de crétinisme parlementaire sur le terrain syndical, quand l'objectif des fractions devenait la conquête de postes dans les élections syndicales. Derrière cette perspective se cache une conception littéraire et social-démocrate de la politique (à savoir que la victoire des forces de la lutte de classe dans le mouvement syndical se fera graduellement, pas à pas, à froid), conception réduisant la politique à un affrontement d'idées qui se tranchera dans les urnes syndicales.

Une telle perspective ne peut que nous isoler des travailleurs ouverts à la révolution que les fractions doivent rechercher et recruter au parti, et nous attirer leur mépris. Dans de nombreux cas, par exemple dans l'United Auto Workers [UAW — syndicat de l'automobile], la bureaucratie syndicale est à ce jour tellement discréditée et cependant si indélogeable que la révolution prolétarienne semble beaucoup plus probable que l'expulsion des pontes syndicaux traîtres et la mise en place d'une direction de lutte de classe. C'est particulièrement vrai à Detroit où notre travail syndical est étroitement lié au travail noir et à la lutte pour mobiliser les ouvriers pour écraser la terreur du Klan et des nazis. Etant donné le poids de l'UAW dans cette ville, la pseudo-gauche a capitulé devant la perspective que tout doit passer par la direction de l'UAW et que par conséquent le boulot de la « gauche » est de pousser l'UAW à gauche. Les centristes et les réformistes britanniques partagent des attitudes parallèles en ce qui concerne le Parti travailliste britannique.

Nos fractions doivent rester sur le qui-vive, guetter des ouvertures tactiques et saisir hardiment les initiatives qui s'offrent pour des actions de lutte de classe combattives quand les opportunités existent qui permettent une large mobilisation des travailleurs. L'intervention de nos partisans à New York pour protester contre un abominable accident de travail en est un bon exemple.

S'il est nécessaire de savoir être audacieux, il est aussi nécessaire d'être prudent. Nous ne voulons pas laisser nos camarades submergés pendant une période prolongée dans un milieu qui encourage grandement le conservatisme et la dépolitisation, mais une usine n'est pas un campus. Une manifestation syndicale n'est pas la marche de 3 mai de PAM. Dans la période précédant la manifestation de la « Journée du travail » [début septembre] à New York, certains camarades avaient du mal à faire cette distinction. Ce point a été souligné par une proposition qui aurait engagé une de nos fractions clé dans une confrontation directe avec une bureaucratie puissante et bien retranchée. Ce genre de problème se pose naturellement avec la création de nouvelles fractions et sera résolu à travers les

**LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE**  
Section sympathisante de la tendance spartaciste internationale

Pour la révolution politique!

La lutte de la Tendance révolutionnaire dans le SWP sur la question cubaine

5F

Commande:  
Le Bolchévik  
BP 135-10  
75463 Paris Cédex 10  
France

**Pour la révolution politique!**

*Les Etats ouvriers déformés  
et la théorie marxiste.  
(Chine, Cuba, Indochine...)*

LE BOLCHEVIK B.P. 42109  
75241 PARIS CEDEX 09

Prix: 5F  
Octobre 1979

luttons politiques, le processus de sélection naturelle et l'usure.

Comme nous l'avons déjà dit, le travail syndical dans la prochaine période sera le travail syndical des années Reagan. Le 19 septembre a montré qu'on peut espérer une réceptivité beaucoup plus grande de la classe ouvrière à notre politique, centrée sur notre appel à l'« Action ouvrière pour chasser Reagan! ». Cependant nos opposants bourgeois, comme nous le soulignons par ailleurs dans ce document, ne restent pas les bras croisés mais au contraire se préparent à réprimer et étouffer le mouvement ouvrier. A cet égard notre principale protection est constituée par nos liens avec le mouvement syndical et le ferme enracinement de notre organisation à l'intérieur de celui-ci.

Contre les réformistes et les centristes nous basons notre travail syndical sur le programme révolutionnaire du trotskysme :

« (...) l'indépendance des syndicats, dans un sens *de classe*, dans leur rapport avec l'Etat bourgeois, ne peut être assurée, dans les conditions actuelles, que par une direction complètement révolutionnaire, qui est la direction de la IVe Internationale. Cette direction, naturellement, peut et doit être rationnelle, et assurer aux syndicats le maximum de démocratie concevable dans les conditions politiques actuelles. Mais sans la direction politique de la IVe Internationale, l'indépendance des syndicats est impossible. »

— Léon Trotsky, *Les syndicats à l'époque de la décadence impérialiste*

Aujourd'hui les syndicats américains sont un très bon exemple de ce que Trotsky décrivait comme caractéristique de l'époque de la décadence impérialiste. Notre lutte contre le rôle d'agent de l'Etat capitaliste joué par la bureaucratie syndicale rend nécessaire notre vigoureuse opposition au rôle de l'AFL-CIO comme auxiliaire de la politique impérialiste de la CIA et du département d'Etat, de l'Amérique latine à la Pologne. La lutte pour l'indépendance politique du mouvement syndical par rapport à l'Etat bourgeois mène tout droit à notre opposition, unique parmi la gauche, à l'utilisation des tribunaux capitalistes contre les syndicats par des démagogues « dissidents » se battant pour la « démocratie », des groupes d'ouvrières ou de travailleurs noirs mécontents, etc. Cette lutte est essentielle pour notre programme pour les syndicats, depuis l'agitation pour une solidarité syndicale concrète contre la loi Taft-Hartley et d'autres textes antisyndicaux

jusqu'à notre propagande pour un parti ouvrier et un gouvernement ouvrier.

Si la pression qui monte, à la base, parmi ceux qui sont la cible de Reagan, ne s'exprime pas par des luttes dans l'industrie, elle s'exprimera ailleurs : par le développement de courants fascistes « marginaux », par une polarisation aiguë parmi la petite-bourgeoisie, par des explosions désespérées dans les ghettos. Si aujourd'hui la bureaucratie syndicale semble immobile, l'édifice social reste truffé de contradictions, du sommet, où la bourgeoisie est loin d'être unie, jusqu'au plus bas, où le sous-prolétariat noir va littéralement mourir de faim et de froid cet hiver. Dans ce contexte un groupe socialiste de propagande qui propose une lutte menée par la classe ouvrière contre la crise économique capitaliste, l'oppression raciale et la guerre impérialiste devrait être un puissant pôle d'attraction.

## IV.

### Organisation et recrutement

Le maintien d'un taux de recrutement élevé ne dépend pas de la question du Salvador. Au fond, la pierre de touche de la campagne de recrutement a été les « trois baleines » du bolchévisme contemporain : (1) « Organisez des piquets de grève, ne les traversez pas », une réaffirmation des principes élémentaires du syndicalisme, acquiert davantage de force à une époque où beaucoup d'ouvriers, conscients de l'intransigeance anti-grève des patrons et du gouvernement, hésitent à faire grève de façon isolée mais sont tout à fait conscients qu'une victoire d'une catégorie quelconque de travailleurs remportée par la lutte de classe ferait grandement avancer leurs propres intérêts. (2) Notre profil politique élevé vient principalement de notre insistance sur le fait qu'une opposition révolutionnaire à la politique réactionnaire de Reagan est inséparable de la question russe : « Défense de Cuba et de l'URSS ! » (et maintenant « A bas la contre-révolution de Solidarność »). (3) Un programme pour que la puissance du mouvement syndical pèse de tout son poids afin de stopper la montée de la terreur raciale — « Ecraser la terreur du Klan et des nazis par la défense ouvrière/noire ! » — affronte la campagne anticommuniste de la bourgeoisie à sa périphérie et montre quelle stratégie adopter pour réussir à interdire les centres industriels du nord aux fascistes.

La population étudiante semble être dans son ensemble politiquement quiétiste, carriériste et dans une large mesure conservatrice ou réactionnaire dans sa façon de voir. Cela ne veut pas dire que nous n'allons pas recruter d'étudiants, bien qu'il faille être prudents en travaillant sur les campus « tranquilles ». Cela veut effectivement dire qu'il faut s'attendre à ce que dans cette période une bonne proportion de nos nouvelles recrues soient de jeunes ouvriers. Les récents indices de réceptivité à notre politique parmi les ouvriers et les Noirs doivent être consolidés dans de nouveaux contacts et de nouvelles recrues grâce à un travail énergique au niveau local, un défrichage régional systématique et des efforts pour organiser des cercles de lecteurs de *Workers Vanguard* parmi les ouvriers, afin d'utiliser notre remarquable presse comme « organisateur collectif » dans le meilleur sens léniniste.

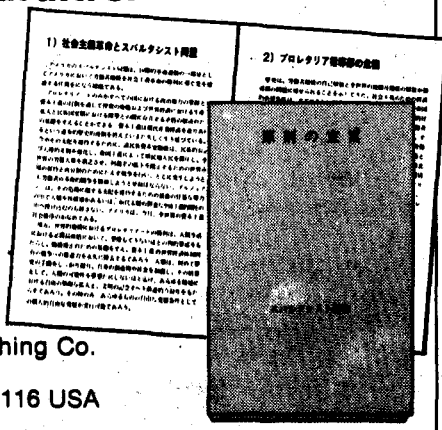
Les travailleurs, et en particulier les Noirs, se sentent le dos au mur avec les attaques de Reagan et la crise

**Vient de paraître!**

**Déclaration de principes de la Spartacist League/US en japonais.**

US\$5.00

Commande :  
Spartacist Publishing Co.  
Box 1377, GPO  
New York, NY 10116 USA



économique. Nous sommes dans la période de la réaction Reagan, mais ce n'est assurément pas les années 50, quand l'économie était prospère, quand l'impérialisme US était la puissance mondiale hégémonique et quand la gauche américaine et les militants syndicalistes, harcelés par la chasse aux sorcières, se sentaient désespérément isolés, à côté de la plaque et battus d'avance. La situation actuelle se caractérise avant tout par l'instabilité. Le «consensus» de Reagan est assailli de tous côtés; l'économie est vraiment mal en point; la situation des minorités et des pauvres est désespérée et explosive; la peur d'une guerre nucléaire est vive et largement répandue. Les démocrates sont maintenant bien discrédités pour jouer les Roosevelt et la bureaucratie syndicale, ossifiée, est étroitement associée à la course à la guerre menée par tous les partis.

Cela donne à notre ligne pour les luttes menées par la classe ouvrière afin de défendre les travailleurs et les opprimés — «Action ouvrière pour chasser Reagan!», — un puissant impact. Il reste à voir combien d'individus seront piqués au vif au point d'augmenter leur propre «profil» dans une période de réaction Reagan en s'accrochant à un petit parti de communistes internationalistes. Beaucoup dépend de si la «stratégie» d'inaction des pontes syndicaux échoue et si quelques victoires mêmes défensives sont gagnées — ce pour quoi notre petit groupe de propagande ne peut pas faire grand-chose. Mais dans cette situation de polarisation nous allons gagner au moins «quelques bons communistes» (en particulier de bons communistes noirs) et dans tous les cas une certaine quantité de partisans qui se tourneront vers nous pour avoir une direction quand ils entreront en lutte.

La campagne de recrutement nous a donné un véritable groupe de jeunesse, avec certainement un taux de renouvellement plus élevé, mais qui joue vraiment le rôle d'un terrain d'entraînement pour de jeunes révolutionnaires. Pendant la période précédente, marquée par la stagnation des effectifs, le recrutement à la Spartacus Youth League (SYL) se faisait en général de manière linéaire, longue et littéraire. Avec comme résultat d'un côté une couche de «clones» dont les valeurs littéraires excessives, l'égoïsme/cliquisme et la perception desséchée de la politique étaient corrosifs, et de l'autre un niveau d'engagement politique et de sophistication parmi l'organisation de jeunesse qui n'était pas très différent de celui des membres du parti. Pour la première fois depuis longtemps nous avons maintenant un «fossé des générations».

Si nous ne transformons pas ces couches de nouvelles recrues en couches de jeunes trotskystes, nous les perdrons. De jeunes camarades incapables de voir le lien entre les questions qui les ont attirés vers nous et les objectifs marxistes à long terme du groupe qu'ils ont rejoint, nous quitteront aussi facilement qu'ils sont entrés.

Le recrutement de jeunes attirés à nos positions d'«extrême gauche» mais pour l'essentiel ignorants du marxisme signifie en fait que nous rencontrons souvent parmi ces nouveaux membres des tendances vers une ligne politique étrangère et contradictoire à la nôtre, ligne qui historiquement correspond au courant narodnik. L'impatience, le spontanéisme et un penchant à s'autosatisfaire d'un extrémisme verbal sont peut-être des maladies infantiles compréhensibles mais leur incarnation politique est contradictoire au programme du socialisme scientifique. Notre responsabilité politique est d'apprendre à nos

membres la politique de l'organisation qu'ils viennent de rejoindre, une des raisons, et non des moindres, étant que le parti tout entier peut pâtir et pâtira des déclarations irresponsables du stagiaire le plus nouveau.

Nous recommandons en particulier à nos camarades d'étudier «FBI Targets the Spartacist League» [«Le FBI prend la Spartacist League pour cible»], *Workers Vanguard* n° 151 (1<sup>er</sup> avril 1977) pour une discussion sur ce qu'est notre ligne et ce qu'elle n'est surtout pas :

«(...)aux Etats-Unis une situation révolutionnaire sera définie par l'existence d'un *double pouvoir*. Le choix sera probablement posé entre les soviets démocratiques de la classe ouvrière et une dictature militaire bonapartiste chancelante dirigée par un militariste (...) débarrassée des entraves du Congrès [parlement].

«Sur la base d'une probabilité historique dans le futur, le FBI veut que nous plaidions coupables d'"appeler" aujourd'hui à "renverser le gouvernement". Nous en sommes incapables. Quand le FBI, dans son propre intérêt, sous-entend que la SL organise un putsch secret contre le gouvernement américain, il voudrait faire croire à une absurdité. Une quelconque organisation qui correspondrait à la définition conspiratoire du FBI serait forcément un groupe de psychopathes suicidaires.»

## V.

### La gauche US vire à droite

Après une décennie de demi-sommeil, la gauche petite-bourgeoise a fait beaucoup de chemin même depuis les impulsions «radicales» primitives de la «nouvelle gauche». Avec la montée de l'antisoviétisme et à l'orée des années Reagan, ce glissement à droite s'est accéléré de façon spectaculaire. Tous nos opposants, à travers différents réajustements et sauts qualitatifs, ont tellement glissé à droite qu'en demeurant politiquement stables nous apparaissions en Amérique comme représentant à nous seuls l'opposition de gauche, très visible, au front-populisme pro-démocrate.

L'échiquier politique américain est devenu plus «traditionnel» avec la disparition effective du maoïsme, le caractère de plus en plus politiquement insignifiant du SWP, l'éclatement des shachtmanoïdes et la fin d'un mouvement noir bien défini. La question russe fait clairement le tri. Il y a le réseau des «socialistes du département d'Etat», le milieu stalinien et nous.

Avec le développement de l'axe Washington-Pékin et le déclin de la détente, l'antisoviétisme maoïste a poussé ses partisans vers la droite de l'éventail politique américain. En particulier depuis la guerre d'Angola en 1975-76, quand la Chine s'aligna sur les USA et l'Afrique du Sud, et ensuite l'invasion du Vietnam par la Chine, les maoïstes ont souffert d'une «contradiction antagoniste» entre leurs appétits opportunistes pour un bloc avec les libéraux bourgeois et leur jusqu'au-boutisme antisoviétique.

Cela fait bien des années que notre principal opposant, le Socialist Workers Party réformiste, est devenu de plus en plus politiquement insignifiant. Après avoir sans cesse trouvé de «nouvelles radicalisations» partout où ils jetaient les yeux, aux alentours d'août dernier ces gens remarquèrent un peu tard l'élection de Reagan, et ce fut apparemment un choc pour eux.

Leur «procès Watergate» a montré à la fois le complet épanouissement des appétits parlementaristes/légalistes du SWP et un manque surprenant de la compétence et de la

perspicacité technique/administrative les plus élémentaires. Nous écrivions: «Pour le SWP, le procès marque l'aboutissement d'une longue période de dérive réformiste à droite. (...) le fait que le gouvernement s'acharne à justifier qu'il espionne le SWP par des accusations de "terrorisme" autant que les efforts du SWP de montrer qu'il est le modèle même du parti électoraliste domestiqué sont dangereux pour la gauche.» [«Le procès du réformisme», *le Bolchévik* n° 28, octobre 1981].

En ce qui concerne la direction et l'organisation, le SWP acheva, lors de sa dernière convention nationale, de rompre avec le parti qu'il était auparavant, par exemple avec le SWP de la période de dégénérescence centriste sous Dobbs/Kerry. La dernière «purge pour cause d'âge», en éliminant de la direction les cadres du SWP plus âgés que Barnes, laisse exclusivement la clique qui l'entoure fermement aux commandes d'un parti bizarre, bureaucratique et social-démocrate en perte de vitesse et dont les difficultés internes ont fait l'objet de commentaires dans les colonnes du *Guardian* et ailleurs.

Le problème du SWP est qu'étant donné ses activités social-démocrates, ceux qu'il rencontre doivent se demander pourquoi les USA ont besoin de deux partis comme ça. Et en fait c'est le DSOC de Michael Harrington qui est celui des deux qui se développe.

Le Workers World/YAWF est une secte stalinienne hyper-liquidationniste. Après des années passées à organiser des groupes «paravents» à la-petite semaine et à faire la claque pour des nationalistes et des staliniens du «tiers-monde» en tous genres (avec un net penchant pour les bagarres de rues), il a réussi à prendre la place du SWP comme principal rabatteur pour les démocrates à la marche anti-Reagan du 3 mai. Ayant vu s'ouvrir cette opportunité, les marcystes virèrent rapidement à droite en peu de temps.

Marcy lui-même, se faisant le champion de la ligne libérale de la «solution politique» au Salvador, polémique dans *Workers World* contre la victoire des insurgés de gauche, se déclarant ainsi ouvertement en faveur de la contre-révolution. Pour prouver encore plus sa loyauté aux libéraux, Marcy fit en sorte que le service d'ordre du PAM tire physiquement une ligne contre les révolutionnaires le 3 mai.

Bien qu'il soit beaucoup plus grand que nous, nous débordons le Parti communiste sur deux questions clés: la question russe et le travail antifasciste. Leur gros problème, dans cette période d'avant-guerre, c'est qu'ils minimisent la question russe afin de mieux participer, aux côtés des libéraux antisoviétiques, aux mobilisations pour «plus de beurre, moins de canons» dirigées contre Reagan. Notre puissante ligne sur la Pologne devrait avoir un impact sur ceux qui, à l'intérieur et autour du PC, veulent défendre le bloc soviétique face à la contre-révolution style Solidar-nosc et qui sont prêts à reconnaître le rôle qu'ont joué la gestion économique désastreuse et le bureaucratisme des staliniens, leurs tentatives de se concilier l'idéologie arriérée et leur répression à la main lourde, pour pousser la masse du peuple polonais dans les bras de l'impérialisme.

Le groupe de jeunesse du PC a réussi à recruter de jeunes Noirs et Latino-américains. Mais avec une stratégie antifasciste centrée sur des appels au gouvernement Reagan pour «interdire le Klan», le PC devrait être vulnérable à nos critiques révolutionnaires et nous attirer des jeunes de sa périphérie.

Notre nouvelle place très en vue à l'extrême gauche de l'échiquier politique américain nous met en bonne position pour recruter des individus en mouvement vers la politique révolutionnaire sans l'obstacle d'opposants centristes significatifs. Pendant les dix dernières années, nous avons stérilisé de tels groupes avant qu'ils puissent dépasser le stade de minuscules sectes. Dans le cas de la Workers League healyste, violemment instable, nous avons pu l'aider à poursuivre sa trajectoire jusqu'à sa sortie complète du mouvement ouvrier.

Ainsi pendant plusieurs années nous avons joui de la situation enviable de n'avoir aucun groupe national significatif entre nous et le SWP à réclamer l'héritage du trotskysme. S'il va sans dire qu'une explosion ouvrière bénéficierait, avant les révolutionnaires, probablement aux forces réformistes, une explosion où nous serions la seule force crédible à la gauche des réformistes pourrait se traduire par un développement spectaculaire de notre parti.

Mais il y en a qui ont aussi remarqué cet espace idéologique vide. En particulier la Revolutionary Workers League (RWL) de Sollenberger consacre son énergie à le combler.

## VI.

### Les problèmes internes et les menaces de répression

Quand nous avons vu arriver les années Reagan, nous avons su que nous allions avoir des problèmes:

«Nous nous attendons à passer de mauvais moments avec Reagan et le climat social dans ce pays. Nous allons donc assister à des dégonflages politiques. J'en ai mentionné quelques-uns de la part de la soi-disant gauche. Nous allons assister à bien d'autres choses encore, principalement un manque de tripes et une perte de volonté(...). Donc nous n'accueillons pas particulièrement avec joie la période politique qui s'annonce. Mais nous allons nous en servir pour tremper nos cadres, et pour voir qui sont les froussards. Et il y a autre chose. Tout n'est pas si sombre. Nous entrons dans une période stratégiquement défensive. Mais il va aussi y avoir des opportunités. Toutes les catégories d'opprimés vont être frappées de plein fouet.

Brochure  
de la LTF

**8F—11F port inclus**

**Commande:**  
Le Bolchévik  
BP 135-10  
75463 Paris Cédex 10  
France

LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE  
tendance spartaciste internationale

LA GUERRE FROIDE  
POUSSE LA LCR  
ET LE SU  
DANS LA  
SOCIAL-DEMOCRATIE

documents  
des oppositionnels  
trotskystes  
dans le GIM, l'IMG et la LCR

LE BOLCHEVIK, B.P. 135-10  
75463 PARIS CEDEX 10

Prix 8F  
Septembre 1981



AP

Washington, D.C., le 3 mai 1981 : Le cortège anti-impérialiste, organisé par la Spartacist League, regroupe plusieurs centaines de militants derrière les mots d'ordre «Victoire militaire à la gauche salvadorienne!»; «Pour la révolution ouvrière!»; «La défense de Cuba et de l'URSS commence au Salvador!»

Nous voulons être prudents, mais nous ne voulons pas avoir une politique de prudence.»

— «Face aux années Reagan», *Workers Vanguard* n° 273, 30 janvier 1981

Notre profil augmenté, la défense de l'Union soviétique, notre extension internationale, notre poids accru dans la gauche américaine et le fait que nous sommes des fauteurs de troubles politiques sans commune mesure avec notre poids et notre autorité réels, tout cela fait de nous une cible de premier-choix pour la réaction Reagan. Et il est clair que l'administration Reagan est en train de «lâcher la bride» aux activités de la police secrète.

En particulier avec notre campagne agressive contre les menaces de contre-révolution en Pologne, la SL/US est désignée comme les «adorateurs du Kremlin» dans une période de plus en plus antisoviétique. D'après le nouveau

vocabulaire codé, les ennemis de la politique de guerre froide américaine sont traités de «terroristes internationaux» et de «succédanés» des Russes qui «désinforment» au compte du KGB. Les codes pour nous semblent changer en conséquence. Les media bourgeois internationaux définissent de plus en plus la SL comme «prosoviétique». Pour le *Wall Street Journal* du 28 octobre 1981, notre banderole à une récente manifestation anti-nucléaire en Grande-Bretagne appartenait à «Le» groupe «trotskyste» «prosoviétique». Et deux importants journaux européens nous ont caractérisés par la même expression : «Le groupe prosoviétique spartaciste, fondé aux Etats-Unis.» Une force bourgeoise pas moins considérable que le *Wall Street Journal* décrivait notre piquet anti-Solidarność, dans son éditorial du 29 septembre 1981, comme le genre de «sale boulot» qu'il fallait stopper, et concluait avec une menace à peine voilée :

«(...) le mouvement syndical américain (...) demeure une force libre et indépendante qui pèse de tout son poids contre le pouvoir d'Etat, aux USA comme à l'étranger. Ses efforts en faveur de la liberté politique sont par conséquent significatifs. Quiconque cherche à nier la légitimité de ce qu'il accomplit dans ce domaine doit être conscient de la gravité de l'attaque qu'il lance.»

Comme nous entrons dans les années Reagan, un certain nombre de cadres ont démissionné du parti, ce qui reflète à la fois la «conjuncture» et le vieillissement (ce dernier étant au fond un manque d'énergie et une tendance pour les difficultés personnelles à se faire plus douloureuses et plus douloureusement ressenties). Certains étaient des oppositionnels connus dans les syndicats, mal à l'aise d'avoir conscience de leur profil personnel «élevé» dans une

## Moreno démasqué !

texte anglais, documents  
reproduits en espagnol

RFA.....	DM 1,50
Grande-Bretagne.....	£0,40
Australie, Canada, USA.....	\$0,75
Colombie.....	\$30,00
Espagne.....	50 ptas.
France.....	3F
Italie.....	L600
Suède.....	3 Kr.

Commande:  
Spartacist Publishing Co.  
Box 1377, GPO  
New York, NY 10116 USA



période d'antisoviétisme bourgeois virulent. De même ceux pour qui la politique semblait un jeu intéressant trouvent nécessairement que c'est maintenant un jeu avec des enjeux plus importants. L'exécutif du comité local de San Francisco observait le 13 février: «Nous constatons que l'élection de Reagan et la peur qui s'en est suivie a fait que toute une variété de gens au bout du rouleau, de dilettantes et d'éléments pourris à l'intérieur de l'organisation ont poussé comme autant de boutons et ont quitté le parti et la politique révolutionnaire en commettant des actes indéfendables.»

Les Noirs continuent à être ceux qui ont le moins d'illusion sur l'«American way of life» et se retrouvent en première ligne de la lutte pour chasser Reagan. La lutte contre les fascistes est essentielle pour cela. Nous écrivions dans *Workers Vanguard* (2 janvier 1981): «Beaucoup de Noirs voient le lien entre la montée de la terreur fasciste à travers le pays et la présence à la Maison Blanche d'un homme de droite certifié.» Nous avons montré que l'on peut mobiliser les syndicats pour faire battre les fascistes en retraite. A San Francisco, où nous avons été à l'origine du rassemblement couronné de succès de l'ANCAN, avec le soutien de 22 syndicats de la région, les nazis n'ont pas montré leur nez depuis. Nous ne devrions pas faire preuve de trop de modestie à propos de cela.

Dans le Middle West ravagé par la dépression, les fascistes ont pu récemment montrer leurs couleurs de manière provoquante, avec de petits groupes de militants de gauche qui affrontent les nazis et le KKK protégés par les flics, et qui perdent. Nous aimerions bien, dans un centre industriel important comme Detroit, voir des milliers d'ouvriers donner à une douzaine de loubards aux mollets de coq et en chemises brunes une leçon qu'ils n'oublieront pas.

### Se battre contre la répression

Nous devons nous attendre à ce que rien dans le milieu de gauche ne s'interpose entre nous et la répression d'Etat. Nous avons été confrontés à toute une série de tentatives d'exclusions de manifestations et de meetings, avec utilisation fréquente de la police: à Chicago par le PC, à Washington par les marcyistes, à New York par le CISPES et consorts, partout où il le peut par le SWP. Les réformistes et les centristes sont plus que disposés à servir de flics à la bourgeoisie quand il s'agit de la Spartacist League. Leur violence n'est que l'écho de celle provoquée par le gouvernement.

A la manifestation Salvador du 30 mai à Chicago, le PC, avec l'aide des flics et du FBI, exclut notre cortège et prépara le terrain à une éventuelle attaque contre nous de la notoirement brutale police de Chicago qui se livra à une importante démonstration de force. De nouveau, à San Francisco, lors de la manifestation de protestation contre Duarte le 27 septembre, les flics matraquèrent brutalement des manifestants et, dans les colonnes de l'*Examiner*, ils prétendirent que la SL (et les avakianistes) étaient les fauteurs de troubles qui avaient provoqué la violence.

Alors que pleurnicher sur nos droits démocratiques n'empêchera pas les attaques de gangster contre nous, nous

avons constaté que nous avons gagné un respect qui a eu des répercussions au niveau national pour avoir donné aux gros bras marcyistes une leçon de démocratie ouvrière le 6 juin, quand ils furent repoussés après avoir essayé de casser notre action de protestation contre leur politique du 3 mai.

Nous sommes résolus à ne pas constituer des cibles tranquilles pour la répression d'Etat. Quand les journaux de campus ont commencé régulièrement à nous traiter de «terroristes» et de putschistes violents, quand on nous calomnia à Wayne State comme des pyromanes, quand d'importants journaux commencèrent à nous accorder un intérêt hautement sélectif, nous avons intensifié notre contre-offensive. En plus d'avoir établi soigneusement les contre-vérités publiées dans la presse et protesté contre elles, nous avons entrepris des actions judiciaires directes. Nous y avons consacré notre énergie et nos ressources afin d'assurer que nous ne sommes pas des non-personnes sans nom ni visage qu'on peut abattre au milieu de la nuit. Quand on nous a qualifiés en des termes qui nous exposent à des attaques du gouvernement ou à des expéditions punitives nocturnes, nous avons répondu avec toutes les

## tendance spartaciste internationale

### Adresses:

Ligue trotskyste de France ...	Le Bolchévik, BP 135-10 75463 Paris Cédex 10 France
Spartacist League/Britain ....	Spartacist Publications PO Box 185 London, WC1H 8JE Grande-Bretagne
Trotzkistische Liga Deutschlands.....	Postfach 1 67 47 6000 Frankfurt/Main 1 RFA
Lega Trotskista d'Italia .....	Walter Fidacaro C.P. 1591 20101 Milano, Italie
Spartacist League/ Lanka .....	Spartacist League 33 Canal Row Colombo 01 Sri Lanka
Spartacist League/U.S. ....	Spartacist League Box 1377, GPO New York, NY 10116 USA
Spartacist Stockholm .....	Spartacist Publishing Co. Box 4508 102 65 Stockholm Suède
Trotskyist League of Canada.....	Trotskyist League Box 7198, Station A Toronto, Ontario Canada M5W 1X8
Spartacist League of Australia/New Zealand .....	Spartacist League GPO Box 3473 Sydney, NSW, 2001 Australie





Workers Vanguard

**Washington, D.C. le 27 mars 1982 : A la demande des démocrates « de gauche », déploiement massif des forces de l'ordre pour former un cordon sanitaire autour du cortège anti-impérialiste.**

ressources — morales, légales, financières et politiques — que nous pouvions mobiliser.

Notre campagne autour du procès que nous avons intenté contre les services secrets pour avoir appréhendé Jane Margolis, déléguée à la convention du CWA [syndicat du téléphone] et partisan de la SL, a arraché au gouvernement des excuses formelles et un chèque du trésor public de 3.500 dollars que Margolis remit à son syndicat. Et s'il est difficile d'imaginer l'actuel régime Reagan faisant de telles excuses à un communiste, ce procès peut se révéler très utile dans l'avenir.

Quand le procureur général de Californie Deukmejian publia un rapport officiel sur «Le crime organisé en Californie, 1979 (2e partie — terrorisme)», où il nous qualifiait de criminels terroristes de gauche présumés, nous engageâmes une action légale. Revendiquant notre droit à organiser le parti de la classe ouvrière, nous n'avons pas attaqué la liste du procureur général en tant que telle (ce qui nous aurait amené à défendre les Hell's Angels et divers groupes de cinglés de droite), mais nous avons fait un procès pour que notre nom en soit retiré. Ce procès, une nécessité urgente pour notre propre protection contre ceux qui voudraient accrocher une cible à notre cou, devrait toucher une corde sensible, en Californie et ailleurs, chez les libéraux de gauche, les «professionnels» des droits civiques, les syndicalistes, les Noirs et tous ceux qui se sentent menacés par la politique réactionnaire de Reagan et la montée de nouveaux chasseurs de sorcières style McCarthy.

Si le moment est propice aux jeunes radicalisés, aux Noirs et aux ouvriers pour adhérer, le moment est propice aux craintifs, aux hésitants, à ceux qui sont psychologiquement hors-jeu, pour s'en aller. La direction révolutionnaire est aussi testée dans les périodes de répression. Dans *Les leçons d'Octobre*, Trotsky soulignait que passer ce genre de test crée à son tour des réactions conservatrices qui peuvent être fatales dans des époques plus tumultueuses. Mais l'expérience du Parti bolchévique montre aussi qu'un cadre opérationnel qui se préserve et fonctionne dans des conditions sévères de répression est un cadre endurci.

Nous ne sommes même pas encore un petit parti. Nous sommes un groupe de propagande qui fonctionne, avec une presse régulière et une petite implantation dans les syndicats, et qui cherche à se développer. Notre perspective est de construire un noyau d'avant-garde qui puisse se développer, à travers des sauts qualitatifs, jusqu'au point où nous pourrions, quand la bourgeoisie sera profondément divisée et démoralisée, nous présenter comme le dernier et meilleur espoir de l'Amérique pour mener notre classe à la victoire.

[version condensée]

- adopté par le comité central le 28 novembre 1981
- parties entre crochets adoptées par le bureau politique au nom du comité central le 15 avril 1982

# Presse de la tendance spartaciste internationale

## Workers Vanguard

*Biweekly organ of the Spartacist League/U.S.*

\$5/24 issues (1 year)

International rates:

\$20/24 issues—Airmail \$5/24 issues—Seamail

Spartacist Publishing Co.

Box 1377 GPO, New York, NY 10116, USA

## Le Bolchévik

*Publication de la Ligue trotskyste de France*

1 an (9 numéros): 30F Hors Europe 40F (avion: 60F)

Etranger: mandat poste international

BP 135-10, 75463 Paris Cédex 10, France

## Spartakist

*Herausgegeben von der Troztkistischen Liga Deutschlands*

Jahresabonnement 8,50 DM

Auslandsluftpostabonnement 10 DM (1 Jahr)

Postfach 1 67 47

6000 Frankfurt/Main 1, RFA

Pschk. Ffm 119 88-601

Verlag Avantgarde

## Spartacist Britain

*Marxist monthly newspaper of the  
Spartacist League/Britain*

£2.00/10 issues

Spartacist Publications

PO Box 185, London WC1H 8JE, Grande-Bretagne

## Spartacist Canada

*Newspaper of the Trotskyist League of Canada*

\$2/10 issues

Box 6867, Station A, Toronto, Ontario M5W 1X8,  
Canada

## Australasian Spartacist

*Monthly organ of the Spartacist League of  
Australia and New Zealand*

\$3/11 issues (1 year) in Australia and seamail  
elsewhere

\$10/11 issues—Airmail

Spartacist Publications

GPO Box 3473

Sydney, NSW 2001

Australie



## 3.000 manifestants à Chicago



# Victoire contre les nazis

A Chicago le 27 juin, les ennemis de la terreur fasciste dans tous les Etats-Unis ont remporté une grande victoire. Sous la direction de la Spartacist League/US, plus de 3.000 manifestants bien représentatifs des milieux ouvrier, noir, juif, homosexuel et de gauche, se sont rassemblés. Ils étaient venus pour empêcher la provocation que les nazis projetaient contre la manifestation annuelle du "Gay Pride Day" (Journée homosexuelle). Fait extrêmement important dans cette ville américaine où la ségrégation sévit durement : des Noirs étaient venus de l'immense ghetto de South Side pour arrêter les nazis et se défendre.

Dans l'Amérique raciste, les Noirs savent que les nazis veulent avant tout et surtout les exterminer. Le tract de la Spartacist League soulignait :

«Le programme nazi pour les Noirs ferait passer les brutes de l'apartheid d'Afrique du Sud pour des libéraux bienveillants. Les maîtres racistes d'Afrique du Sud pensent qu'il faut une ségrégation forcée des Noirs et qu'on doit les exploiter le plus sauvagement possible; les nazis pensent qu'il faut les exterminer et en faire de la pâte pour les chiens. Les Noirs de Chicago ont intérêt à venir par milliers pour arrêter ces organisateurs de génocide raciste !»

Il faut mobiliser la force organisée des syndicats et du mouvement ouvrier pour écraser les fascistes dans l'oeuf. La stratégie de lutte de classe de la Spartacist League/US, pour des mobilisations ouvrières/noires pour arrêter la terreur raciste, montre la voie pour de telles mobilisations de masse. Le 27 juin, comme d'autres manifestations auparavant (Detroit en 1980, San Francisco en 1981 et Ann Arbor en mars dernier), montre que c'est possible.

Cette manifestation contrastait fortement avec la stratégie des politiciens bourgeois et de leurs suivistes de gauche qui veulent «ignorer» les nazis ainsi que la stratégie de groupes de gauche comme le Parti communiste américain qui demande à l'Etat bourgeois d'«interdire» les fascistes. Ces lois ont toujours été utilisées en premier lieu contre la gauche. En décembre dernier à Rouen, la Ligue trotskyste de France a été à l'initiative d'une manifestation antifasciste qui a mobilisé 400 manifestants dont la moitié étaient des syndicalistes. Là aussi, les organisations de gauche, de la LCR au PC, essayèrent d'ignorer ou même de saboter la mobilisation et se tournèrent vers le gouvernement de front populaire anti-ouvrier de Mitterrand pour qu'il contre la menace fasciste.

Dans l'Amérique de Reagan, où l'on fait des coupes sombres dans les services sociaux aux dépens surtout des Noirs et des pauvres et où l'on construit des missiles avec pour cible l'Union soviétique, il devient encore plus évident qu'il faut absolument se battre ! Si on ne le fait pas ce sera la guerre raciale et la destruction. La clé de la victoire pour la lutte ouvrière/noire, c'est la construction d'une direction noire d'un parti d'avant-garde communiste basé sur le trotskysme révolutionnaire. Avec quelques centaines de membres seulement et une composante noire qui va croissant, la Spartacist League a pu mobiliser des milliers de personnes pour arrêter les nazis à Chicago. Si elle gagne quelques milliers de militants par un recrutement massif, axé sur les Noirs, la SL pourra montrer la voie pour la libération des Noirs par la révolution socialiste. Dans ce pays divisé par la haine raciale, la Spartacist League est le dernier espoir de l'Amérique.

## Liban...

suite de la page 40

plutôt que de perdre leur pouvoir. Heureusement, Hitler, dans son bunker, sur le point d'être écrasé par les tanks de l'Armée rouge, n'avait pas d'arsenal nucléaire pour emmener le monde entier avec lui dans le suicide. Mais Reagan, lui, l'a et il ne manque à Israël, d'après un responsable américain, «qu'un tournevis» pour mettre en marche sa propre bombe atomique. Il ne fait aucun doute que Begin est prêt à balancer tout son arsenal nucléaire tout neuf pour la «solution finale» de la question palestinienne et arabe.

### Begin à Reagan : «J'al le Liban, je te le passe.»

Begin est venu vendre l'armée israélienne comme troupes de choc des Etats-Unis dans le Proche-Orient. Dans l'émission télévisée américaine «Face the Nation» du 20 juin, Begin prétendait qu'Israël était intervenu contre le terrorisme «made in Moscow» :

«Le vrai problème, c'est que depuis près de sept ans ce pays [le Liban] est sous la domination de l'armée d'occupation syrienne et des terroristes de l'OLP que l'Union soviétique, la Syrie et la Libye fournissent en munitions et en armes (...). Le Liban est devenu une base soviétique pour tout le Moyen-Orient.»

Les Israéliens proposent donc maintenant de transformer le Liban en base antisoviétique avec un régime fantoche à la tête duquel on mettrait un quelconque chrétien maronite, et qui serait soutenu par une force multinationale dominée par les Américains. Il faudrait éliminer les Palestiniens jusqu'au dernier, chasser les Syriens et mater les musulmans libanais. «Nous avons fait cadeau du Liban à l'Occident», se vantait une haute personnalité officielle de Jérusalem. «Nous avons créé un vide et tout ce que nous demandons c'est qu'il l'occupe» (*New York Times*, 16 juin). Ce fils israélien fait une offre que — espère-t-il — son parrain américain ne pourra pas refuser. Il ne refusera peut-être pas.

Pour construire son alliance antisoviétique avec divers émirs et colonels arabes réactionnaires (le soi-disant «consensus stratégique» de Reagan-Haig au Proche-Orient), Washington a fait un tout petit effort — absolument sans succès — pour freiner l'exterminateur dément Begin. Lorsque le terroriste d'Etat de Jérusalem a réduit en cendres un réacteur nucléaire irakien l'été dernier, les Etats-Unis ont suspendu leurs livraisons d'armes pendant quelques semaines. Quand, en décembre dernier, Israël a annexé officiellement le Golan (qu'il a pris à la Syrie dans la guerre de 1967), l'administration Reagan a suspendu les accords de «coopération stratégique conjointe» qu'il venait de signer. Mais ces petites tapes sur les doigts n'intimident guère des gens de l'acabit de Begin et de son ministre de la guerre, Sharon, qui sont déterminés comme des fous à «refaire la carte» du Proche-Orient dans leurs quête du *Lebensraum* («espace vital») pour un grand Eretz Israël. Mais pour l'instant Washington — ou du moins la fraction Haig dominante — soutient à fond l'expansionnisme sioniste.

Aujourd'hui Begin peut sans mentir affirmer que les



Workers Vanguard

New York, 18 juin — manifestation contre l'invasion israélienne du Liban.

déclarations de Reagan sur le Liban sont en harmonie avec la politique israélienne. Les fanatiques anticommunistes de Washington sont certainement bien contents de voir la Syrie, principal Etat client de Moscou dans la région, humiliée et l'OLP, soutenue et armée par l'Union soviétique, écrasée. A n'en pas douter, le Pentagone est très favorablement impressionné par ce que l'armée israélienne a fait de l'armement soviétique. Les missiles anti-aériens SAM-6 et SAM-8 fournis aux Syriens par les Russes ont été détruits sans que l'armée de l'air israélienne ne souffre d'aucune perte, et Israël vient de mettre au point un obus d'artillerie qui peut percer le T-72, le char soviétique le plus perfectionné. Apparemment, le général Haig pensait que le succès éclatant de l'offensive israélienne a modifié spectaculairement et fondamentalement les rapports de force dans la région et il veut exploiter ce triomphe des armes jusqu'au bout. Il voudrait, paraît-il, accepter l'invitation de Begin pour une garnison américaine au Liban, alors que Weinberger, le chef du Pentagone, plus préoccupé de l'opinion arabe voudrait la rejeter.

Quelles que soient ces divergences tactiques, Washington s'adresse aux chefs d'Etat du Proche-Orient pour leur dire : «Ne vous mettez pas en travers de notre chemin, sinon Begin fera à votre capitale ce qu'il a fait à Beyrouth.» Cette ligne de la «Pax Americana, sinon...» fait son effet, et pas seulement sur les émirs arabes et les colonels baasistes. Aux Etats-Unis, les «gens de gauche» qui soutenaient le nationalisme arabe le plus «gauche» demandent maintenant à Reagan de freiner Israël! Ainsi, lorsque Begin a parlé à la conférence des Nations-Unies pour le désarmement, le 18 juin, une manifestation essentiellement organisée par le Workers World Party de Sam Marcy demandait «une action américaine efficace pour organiser le retrait des Israéliens».

Qu'est-ce que cela veut dire? Begin s'est solennellement engagé à retirer ses troupes du Liban si une force armée dirigée par les Américains vient réprimer l'OLP. Cette

manifestation soi-disant anti-Begin réclamait donc exactement la même chose que Begin : une action efficace des Etats-Unis. Depuis des années, les partisans de Marcy et les «anti-impérialistes» du même cru dépeignent l'Etat sioniste d'Israël comme une marionnette de l'impérialisme américain, pratiquement une garnison de l'armée US au Proche-Orient. Ces mêmes gens demandent aujourd'hui au marionnettiste de mettre un frein aux activités de sa marionnette en installant une garnison de l'armée américaine au Proche-Orient ! Les internationalistes révolutionnaires disent : «Ecartez les "gardiens de la paix" impérialistes ! USA, bas les pattes devant le Liban !»

## Défense des Palestiniens!

Non seulement les Israéliens veulent transformer le Liban en tête de pont pour la campagne de guerre antisoviétique de Reagan, mais ils ont également l'intention de liquider les Palestiniens en tant que peuple. Ceux qui n'ont pas été massacrés seront chassés sur des terres lointaines et hostiles. «Maintenant tout ce qu'il leur reste, c'est la Syrie où ils auront la bride sur le cou», s'exclamait triomphant un des hommes de Begin (*Newsweek*, 21 juin). Tous les ouvriers qui ont une conscience de classe, tous ceux qui défendent les droits démocratiques doivent être pour la défense militaire des Palestiniens et des musulmans libanais contre les terroristes sionistes et leurs alliés maronites chrétiens.

Quelles que soient leurs faiblesses militaires, les commandos de l'OLP n'ont jamais manqué de courage. L'OLP ne peut pas gagner de batailles rangées contre l'énorme machine de guerre israélienne, mais il existe d'autres formes de résistance efficace. Si l'OLP avait créé de petits commandos de franc-tireurs qui avaient pris en embuscade des soldats israéliens, même si cela leur faisait perdre deux ou trois fois plus d'hommes qu'ils n'en prenaient aux Israéliens, la pression sur la société israélienne avec sa mentalité de race supérieure aurait été intolérable. Les sionistes pensent qu'un seul juif vaut cent arabes, mais cela est à double tranchant. La ferveur belliciste israélienne tombera vite quand les cercueils commenceront à revenir par centaines et par milliers.

Dans la guerre actuelle, nous défendons les forces palestiniennes non seulement contre l'armée israélienne mais aussi contre les milices chrétiennes libanaises qui sont devenues *subordonnées* à l'Etat sioniste. La guerre civile de 1975-76 et les massacres qui s'ensuivirent furent essentiellement de la terreur communautaire mutuelle. Dans ce conflit, tous les camps étaient sordides. Comme nous l'avons écrit peu de temps après l'intervention de l'armée syrienne *en défense* des chrétiens maronites :

«Dans la fluidité du conflit actuel, et particulièrement étant donné la rapidité avec laquelle les allégeances changent de camp, aucune de ces formations nationalistes et communautaires ne mène un juste combat qui mériterait le soutien militaire du prolétariat conscient.»

— «Vendetta au Liban», *Workers Vanguard* n° 115, 25 juin 1976

Mais la situation a changé aujourd'hui au Liban. Les milices chrétiennes maronites font maintenant partie de l'offensive sioniste pour exterminer les Palestiniens et transformer le Liban en avant-poste direct de l'impérialis-

me US. Sur le plan militaire, elles sont devenues les ennemis des masses travailleuses du monde. Notre soutien militaire actuel à l'OLP contre les *milices* maronites n'a évidemment rien à voir avec le programme de destruction totale de la *communauté* chrétienne au Liban qu'envisagent et tentèrent même de réaliser des musulmans de «gauche» et des nationalistes palestiniens en 1975-76.

L'Organisation de libération de la Palestine, basée sur une idéologie nationaliste petite-bourgeoise, s'est toujours tournée vers l'un ou l'autre des Etats bourgeois arabes pour réaliser la libération des Palestiniens. A sa manière et pour des raisons qui lui sont propres, Begin a maintenant détruit le mythe de l'unité arabe ou islamique derrière la cause palestinienne. «Je ne comprends pas comment les Arabes peuvent être aussi inefficaces quand les Israéliens frappent aux portes d'une capitale arabe», s'exclamait Yasser Arafat amer et peut-être même véritablement traumatisé. Car les régimes arabes, tant les «radicaux» que les «modérés», ne sont pas du tout désolés de voir l'OLP humiliée, mutilée ou même écrasée. Henry Kissinger triomphait :

«Aucun gouvernement arabe n'a donné plus qu'un soutien verbal aux Palestiniens acculés; il manquait même à leurs paroles le ton passionné de mise. Même la Syrie est restée passive tant que ses forces n'ont pas été directement attaquées et a conclu un cessez-le-feu séparé alors que l'OLP était en train de se faire systématiquement écraser.»  
— *Washington Post*, 16 juin

Au fond d'eux-mêmes et lorsque leurs vies en dépendent, les militants palestiniens savent bien que les régimes nationalistes arabes les traiteront aussi brutalement que les sionistes. Les forces militaires de l'OLP ont été chassées et de la Jordanie et de la Syrie par une brutale répression. Pendant la guerre civile jordanienne en 1970, le massacre de «Septembre noir» par la légion arabe du roi Hussein fit des milliers de morts parmi les Palestiniens. C'est probablement la principale raison pour laquelle l'OLP a décidé de se battre jusqu'au bout, s'il le fallait, à Beyrouth plutôt que de se mettre sous la «protection» de l'armée syrienne dans la vallée de Bekka.

Les porte-parole de l'impérialisme US sont soudainement devenus des nationalistes libanais (ce qui n'existe pas au Liban) et réclament le retrait de toutes les troupes «étrangères». Avec son style parfois ironique, William Safire, journaliste pro-Reagan réactionnaire et sioniste enragé, écrivait :

«Nous devrions faire de grands discours pour non seulement appeler à un cessez-le-feu mais au retrait définitif de *toutes* les forces étrangères du Liban. Cela va des Israéliens, Syriens, OLP, Nations-Unies, tout le bataclan. Tout ça — dehors ! Que le Liban soit le Liban !»  
— *New York Times*, 11 juin

Mais il y a une différence fondamentale entre les armées syriennes et israéliennes au Liban bien que toutes deux oppriment et assassinent les peuples du Liban. Le Liban n'est pas une nation séparée et distincte de la Syrie, mais un ensemble de fiefs religieux et ethniques qui ont un profil ethnique commun à la Syrie. La Syrie a occupé le Liban en 1975 parce qu'elle craignait que la rébellion musulmane sunnite contre la domination maronite débordât en Syrie et y créât une agitation parmi la majorité sunnite rétive du pays qui est politiquement dominée par la secte alaouite beaucoup plus petite. L'armée syrienne au Liban n'y est pas plus «étrangère» que la phalange maronite. Le Liban et la Syrie sont une entité historique commune depuis des siècles qu'unissent une langue, une culture et un profil ethnique.

Le Liban a été créé de toutes pièces par les impérialistes selon leur politique de diviser pour régner. A la conférence de Versailles de 1919, les colonialistes français se sont taillé cette entité artificielle au Levant pour avoir un territoire sous mandat qu'ils pourraient dominer par l'intermédiaire des maronites pro-français. Le rôle de l'armée syrienne baasiste au Liban qui, en 1976, a massacré des centaines de Palestiniens au siège de Tal el Zaatar (à la grande joie des sionistes) n'est pas fondamentalement différent de son rôle en Syrie où elle a rasé Hama, troisième ville du pays, et massacré des milliers de gens. En Syrie comme au Liban, l'armée baasiste est un instrument de sanglante répression de classe. Mais l'occupation israélienne du Liban est, elle, en plus, l'occupation d'une force armée étrangère et colonialiste. C'est une violation meurtrière du droit à l'autodétermination des peuples du Liban et particulièrement des Palestiniens qui sont clairement destinés au génocide.

D'un autre côté, demander le retrait de l'OLP est une parodie grotesque des aspirations génocides des sionistes. Pratiquement toute la population palestinienne au Liban y vit depuis 35 ans, depuis la diaspora palestinienne créée par la terreur sioniste, depuis que la création de l'Etat sioniste a imposé à la nation palestinienne ces transferts forcés de populations. Demander le «retrait» de l'OLP que la grande majorité des Palestiniens soutient, c'est demander que les forces armées israéliennes, soutenues et équipées par les Etats-Unis, réalisent leur mission de jeter tous les Palestiniens à la mer. Quant aux troupes des Nations-Unies qui ont servi de garde-frontières (à sens unique) à l'expansion sioniste, elles doivent quitter non seulement le Sud-Liban mais tout le Moyen-Orient. Nous réclamons — ce qui est plus important — le retrait de la «force de paix» multinationale du Sinaï qui, sous la couverture des accords de Camp David, a conduit à l'introduction directe de bases militaires et de forces armées impérialistes américaines dans la région.

## Pour une fédération socialiste du Proche-Orient

Hier encore, Israël était, pour les libéraux et sociaux-démocrates occidentaux, la «Terre Promise» où de jeunes et sains kibboutzim transformaient les déserts en jardins et

où des fanatiques réactionnaires comme Begin et Sharon n'existaient qu'en marge de la société sioniste. Quant aux Arabes, s'exclamaient souvent les écrivains de *Dissent* soudoyés par la CIA, ne sont-ils pas mieux sous le régime «démocratique» et pro-occidental de Ben Gourion et des Golda Meir que sous les régimes despotiques et féodaux ou sous les dictatures militaires de la Ligue arabe? Et il est vrai que les Arabes palestiniens citoyens d'Israël, même s'ils sont des citoyens de deuxième classe, ont plus de droits démocratiques et en moyenne un niveau de vie plus élevé que la population arabe de n'importe quel pays arabe. Même les 100.000 Palestiniens de Cisjordanie qui vont chaque jour se faire surexploiter dans les «entreprises-bagnes» d'Israël et le secteur des services ont des salaires plus élevés que dans les autres pays arabes excepté peut-être quelques émirats du golfe Persique.

Bien sûr cela a toujours été l'argument du colonialisme et de l'impérialisme. La justification suprême des colonialistes blancs a toujours été que les Noirs de Rhodésie avaient le niveau de vie le plus élevé d'Afrique noire, à l'exception peut-être de l'Afrique du Sud. Mais on ne peut gagner la libération des Noirs dans le sud de l'Afrique qu'en brisant les chaînes du colonialisme, de la suprématie blanche, de l'apartheid et de la surexploitation.

La dynamique de l'expansionnisme sioniste a effectivement produit une mentalité de «suprémaciste» blanc rhodésien ou d'apartheid sud-africain, ainsi que la structure économique qui correspond à cette mentalité et qui connaît un progrès rapide même si elle est encore limitée. La main-d'oeuvre frontalière arabe, en particulier de la bande de Gaza et de Cisjordanie occupées, représente un immense réservoir de main-d'oeuvre surexploitée en-dessous d'une classe ouvrière de langue hébraïque relativement privilégiée (elle-même divisée entre la couche venant d'Europe, *Ashkenazim*, et les juifs *Sepharadim* d'Afrique du Nord et de l'Orient arabe moins privilégiés). Il y a quelques années dans une interview à *Workers Vanguard*, Israël Shahak, défenseur israélien bien connu des droits démocratiques et combattant pour les droits des Palestiniens faisait remarquer :

«On a créé une énorme quantité de boulots de sécurité — armée, police etc. d'une part et d'autre part de production d'armes. La classe ouvrière juive a été engloutie dans ces boulots (...) Aujourd'hui, une grande partie de la classe ouvrière juive en Israël est dans la position de, disons, la couche pauvre des blancs en Afrique du Sud.»

— «La classe ouvrière israélienne et la terreur sioniste», *Workers Vanguard* n° 182, 18 novembre 1977

Mais le désir des sionistes d'exploiter la main-d'oeuvre arabe entre en contradiction absolue avec leur vision que tout Arabe est un danger mortel pour l'Etat israélien et qu'il faut donc le liquider. Israël est le sous-produit des excès les plus pires et les plus barbares du capitalisme dans son agonie : la «solution finale» nazie et la fermeture des frontières par les pays impérialistes «démocratiques» (Etats-Unis, Grande-Bretagne) qui ont obligé les juifs qui ont survécu à l'holocauste à fuir en Palestine. L'Etat «juif», excluant toute autre race, qu'envisageaient les sionistes, ne pouvait être découpé que dans le corps vif du peuple arabe avec des méthodes hitlériennes : la terreur de masse (le massacre de Deir Yassin de Begin) et les transferts forcés de populations entières. Mais si impitoyables que fussent ses maîtres et si puissants ceux qui le soutenaient, le jeune Etat



LEGA TROTSKISTA ITALIA    FRONTISTA ROSA PUNTA INTERNAZIONALE

**Bulletin  
de la Lega  
Trotskista  
d'Italia**

IN ROTTA CON MOSCA SULLA POLONIA

**IL PCI DANZA AL  
RITMO DI REAGAN**



L500

Commande:  
Walter Fidacaro  
C.P. 1591  
20101 Milano, Italie

GLI OPERAI ITALIANI SVENTANO IL TRADIMENTO  
EUROCOMUNISTA

**«Noi non scioperiamo per la  
madonna di Czestochowa!»**



AP

Manifestation pour la paix en Israël pour la première fois pendant une guerre au Proche-Orient.

d'Israël n'était pas une grande puissance impérialiste comme l'Allemagne nazie, et les Palestiniens, même dans leur diaspora, ont suryécru en tant que peuple. Et c'est bien pour cela que *tout* Arabe palestinien constitue un danger pour l'Etat sioniste et doit être liquidé.

Il y a donc une certaine tension dans la politique israélienne actuelle entre des «pragmatiques», comme Moshé Dayan, qui veulent exploiter le plus possible de main-d'oeuvre palestinienne et des fanatiques comme Ariel Sharon qui veulent étendre les frontières d'Israël pour disperser et liquider encore plus d'Arabes. Ce sont les «fanatiques» qui sont aujourd'hui devenus le *centre* de tout l'*establishment* sioniste parce que ce sont eux qui expriment avec le plus de cohérence la composante oppressive, raciste et génocide inhérente à *tout* nationalisme.

Les Etats-Unis sont l'unique endroit où les fanatiques et les terroristes comme Begin ont *toujours* trouvé un appui substantiel. L'*establishment* sioniste y est sans doute plus à droite que son pendant israélien. L'Amérique raciste est le bouillon de culture idéal pour une nouvelle engance de terroristes sionistes que représentent la Jewish Defense League de Meir Kahane (dont le pendant est Kach en Israël) et autres tueurs fous comme feu Elie le loup et le psychopathe du New Jersey qui a récemment mitraillé la mosquée du Dôme du Rocher.

Alors que Begin occupe aujourd'hui le centre de l'*establishment* sioniste, Meir Kahane en occupe la frange d'extrême droite, car il donne son expression à l'ultime vision des sionistes : la conquête du Proche-Orient, du Nil à l'Euphrate. A chaque fois que l'armée israélienne occupe un kilomètre de territoire de plus, elle se crée de nouveaux ennemis qui, à leur tour, doivent être conquis, assujettis ou éliminés. Et chaque kilomètre de territoire conquis, supplémentaire augmente le chauvinisme et le racisme de la société israélienne. Nous n'avons jamais eu d'illusions naïves sur la difficulté qu'il y a à faire rompre la classe ouvrière de langue hébraïque avec des attitudes de «race supérieure» qui lui ont été inculquées par leurs maîtres capitalistes. En même temps, nous nous sommes toujours opposés à ces soi-disant «gens de gauche» qui considèrent

le peuple de langue hébraïque comme une seule et même masse réactionnaire qu'il faut exterminer ou jeter à la mer.

Israël est affligé de graves contradictions internes qui sont encore aggravées par la dynamique de l'expansionnisme sioniste. Mais il n'y aura pas de Reich sioniste pour dominer l'Orient arabe. Israël n'a même pas la relative stabilité de l'Afrique du Sud dominée par les Blancs. Sa base industrielle est trop petite et, ce qui est plus important, sa population est trop peu nombreuse. De plus, cette population devient de plus en plus rétive en face d'une inflation de 100% et plus, de la chute vertigineuse de son niveau de vie, et de la mobilisation militaire perpétuelle pour réprimer un nombre croissant de Palestiniens rebelles. Alors beaucoup d'Israéliens votent avec leurs pieds. Pour un assassin fanatique que Meir Kahane recrute à Brooklyn pour semer la terreur en Cisjordanie, dix Israéliens ordinaires émigrent à Brooklyn où ils deviennent chauffeurs de taxi ou vendeurs de falafel. L'expansionnisme israélien dépend de façon vitale d'une immigration juive abondante et régulière. Mais ce qui se passe actuellement en Israël, c'est une *émigration nette*. Le sionisme est en train de produire sa propre diaspora juive !

L'expansionnisme sioniste sème les graines de sa propre destruction. Mais avec l'exterminateur dément Begin en possession d'un arsenal nucléaire, les masses travailleuses du Proche-Orient et le reste du monde n'ont pas le temps d'attendre la désintégration interne du «Grand Israël». Les masses travailleuses de langue hébraïque doivent rompre avec leurs dirigeants sionistes. On les a conduits, comme le prédisait Trotsky à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, dans un piège fatal. Le seul moyen d'en sortir est la lutte unie du prolétariat avec leurs frères de classe arabes contre leurs maîtres sionistes. Les quelques millions de juifs du Proche-Orient peuvent faire partie d'une avant-garde culturelle et technique extrêmement précieuse pour faire de la région un endroit vivable. Mais cela ne peut se faire que dans l'unité avec les masses travailleuses arabes.

Après la faillite complète du nationalisme arabe démontrée par l'invasion du Liban par Israël, les militants de gauche palestiniens et arabes doivent aussi en tirer les leçons : la nécessité de la lutte de classe prolétarienne. C'est au nom du nationalisme que l'OLP et d'autres groupes palestiniens ont salué comme leurs alliés ces mêmes gouvernements arabes qui aujourd'hui se taisent ou les poignent dans le dos et qui, depuis 1948, contribuent à l'élimination du peuple palestinien. Les ouvriers égyptiens, irakiens, syriens et jordaniens doivent comprendre que le mot d'ordre de «lutte contre le sionisme» dans la bouche de *leurs* dirigeants est un moyen de *détourner* la lutte des classes dans leur pays alors que ces mêmes dirigeants arabes ont trahi la cause palestinienne de mille façons de «Septembre noir» à Camp David en passant par Tal el Zaatar. L'ennemi principal est dans son propre pays !

La lutte pour les droits démocratiques de tous les peuples du Proche-Orient et pour la survie et l'émancipation nationale des Palestiniens doit nécessairement balayer les bonapartistes sanguinaires de Syrie, la structure médiévale pourrie du Liban et l'Etat sioniste, et arracher les masses des griffes de leurs maîtres. Ce combat doit mettre le prolétariat révolutionnaire et son parti communiste d'avant-garde à la tête des exploités et des opprimés ; il n'atteindra son but que dans une fédération socialiste du Proche-Orient. ■



Les Israéliens dévastent Beyrouth-Ouest, en train de devenir un «ghetto de Varsovie» pour les Palestiniens. UPI

*Défense des Palestiniens !  
Halte à la «solution finale» de Begin !*

# Israël hors du Liban !

TRADUIT DE WORKERS VANGUARD,  
n° 308, 25 JUIN 1982

21 juin — Après que 60.000 soldats israéliens et 500 tanks eurent ravagé le Liban jusqu'à Beyrouth, après que les avions et l'artillerie d'Israël eurent détruit Tyr et Saïda, et au moment où l'on enterrait des milliers de cadavres libanais dans les fosses communes, Menahem Begin, cet exterminateur dément, prenait la parole à la session spéciale de l'ONU sur le désarmement. C'est comme si on libérait le criminel de guerre nazi Rudolf Hess de sa prison de Spandau pour aller parler à une conférence de l'ONU contre le génocide ! L'expansionnisme dévastateur de l'Etat sioniste n'a pas seulement pour but d'exterminer le peuple palestinien, mais aussi, à travers son alliance avec la puissance autrement plus destructrice de l'impérialisme US, celui de rayer de la carte l'Union soviétique. L'invasion du Liban par Israël fait avancer le monde d'un pas de géant vers l'holocauste final. Le prolétariat international doit

exiger : Israël hors du Liban !

Que peut-on dire de plus pour démasquer les illusions pacifistes : Ronald Reagan qui planifie aujourd'hui même la première frappe nucléaire contre l'URSS, et Menahem Begin, qui massacre des dizaines de milliers de gens sans défense, assistent à une conférence sur le désarmement ! Avec la candeur parfois choquante d'un mégalomane, Begin est venu attaquer la paix non seulement de fait, mais aussi par principe : «Le pacifisme est la meilleure provocation pour inviter l'attaque.» Avec des mots qui auraient enchanté Adolf Hitler (au moment même où il aurait poussé celui qui les prononce dans la chambre à gaz), ce terroriste sioniste déclarait que les guerres de défense nationale «étaient le concept le plus noble de l'humanité».

Il y a effectivement une identification politique profonde entre Reagan, Begin et Hitler. Pour tous les trois, la fin de l'univers égale la fin de leur propre domination de classe. Tous les trois sont prêts à détruire l'humanité dix fois

*suite page 36*